

ÉLÉMENTS DE
GRAMMAIRE HISTORIQUE
DU RUSSE



ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE HISTORIQUE DU RUSSE

Notes des cours donnés à l'U.E.R. de Slavistique

de l'Université de Paris - Sorbonne

PAR

René L'HERMITTE



PARIS

INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES
9, rue Michelet (VI^e)

1974

ISBN 2-7204-0003-3

© Institut d'Etudes slaves, Paris 1974

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

I. - Introduction - Généralités

1. - On peut se demander quel est l'intérêt d'étudier l'état ancien d'une langue, en l'occurrence le vieux russe. Cet intérêt est multiple. Il y a en premier lieu la possession d'un outil, d'un moyen : la connaissance du vieux-russe donnera accès aux textes anciens, aux chroniques et aux documents grâce auxquels il est possible de reconstituer l'histoire de la Russie. D'un point de vue voisin, il est évident que la connaissance d'une langue est indispensable pour pénétrer la culture, plus particulièrement la littérature du peuple parlant cette langue. En fait comme nous le verrons plus loin, l'absence ou le nombre réduit d'œuvres relevant de ce que nous appelons « littérature » (en russe : *беллетристика*) dans la production du moyen-âge russe limite l'intérêt de connaître le vieux russe sur ce point. Outre ces considérations pourrait-on dire externes, il existe des raisons internes. Elles sont essentiellement de deux ordres : en premier lieu la connaissance des états antérieurs d'une langue peut permettre de mieux connaître le fonctionnement de la langue moderne, actuelle ; en second lieu elle est susceptible d'apporter des éléments utiles à l'élaboration des principes d'une linguistique générale. Quels que soient les mérites d'une approche purement descriptive de l'état actuel d'une langue - approche particulièrement féconde et en tout cas fort à la mode depuis plusieurs décennies, et quelle que soit la valeur de l'argument qui veut que les sujets parlant n'ont pas conscience des états anciens de la langue lorsqu'ils l'emploient, la connaissance de l'histoire d'une langue est également utile et féconde. En d'autres termes nous n'opposerons pas *diachronie* et *synchronie* comme deux termes irréductiblement contradictoires ; au contraire nous les associerons dans l'étude comme ils s'associent dans la pratique linguistique des sujets parlants : les traits hérités de systèmes anciens se combinant non pas consciemment mais le plus souvent *inconsciemment*, d'une manière incontrôlée, avec les traits structuraux les plus récents, dans la pratique linguistique des sujets parlant.

C'est ainsi par exemple que l'emploi des passés en - *я* s'éclaire lorsqu'on découvre le fonctionnement du parfait en vieux russe, que les anomalies actuelles de déclinaison (par ex. les génitifs et locatifs en - *у*) sont les héritières du système ancien normal de déclinaison, que l'alternance *Моу*-*можешь* reflète le résultat de lois phonétiques générales et qui dépassent le cadre même de l'histoire du russe.

2. - Contexte historique et définitions de base :

Nous avons employé à plusieurs reprises le terme *vieux russe*. Que recouvre ce vocable ? On peut considérer que le terme *vieux russe* (*Древнерусский язык*, *Old Russian*, *Alt-russisch*) désigne la langue parlée au Moyen-Age (disons en gros entre le 9ème et le 16ème siècle) sur un territoire couvrant, également en gros, la Russie centrale actuelle, la Russie septentrionale, la Russie du Nord-Ouest, la Biélorussie actuelle, la partie septentrionale de l'Ukraine actuelle. Bien entendu, même sur ce territoire, d'autres langues pouvaient être parlées, essentiellement

finno-ougriennes (au centre, au nord, au nord-ouest). Enfin il est évident que ce vieux russe ne se présentait pas comme une entité nette pour le territoire et la période considérés. Il devait y avoir des différences dialectales, ceci pour le plan géographique ; enfin les traits de cette langue se sont modifiés au cours des siècles, ceci pour le plan historique.

Le vieux russe, comme un certain nombre d'autres langues parlées à la même époque et présentant avec lui bien des traits communs ou analogues sur le plan phonétique, morphologique ou lexical (vieux polonais, vieux tchèque, etc...) est considéré comme une des variantes qu'a donné l'évolution d'une langue parlée à une époque plus ancienne, hypothétique elle, reconstruite mais non directement attestée, et à qui on a donné le nom de *Slave commun* (Праславянский язык, Общеславянский язык, Common Slavonic, *Urslavisch*, également *Gemeinslavisch*). Quand et où fut parlé ce Slave commun ? Avec les réserves d'usage on peut considérer qu'une langue peu différenciée et sans évolution trop rapide a pu être parlée, disons entre - 500 et + 500, quelque part entre l'Elbe et la ligne Dniept-Desna, entre les Carpates et la Dvina occidentale. Ce slave commun est considéré à son tour comme l'une des variantes qu'aurait données l'évolution d'une entité linguistique dénommée *indo-européen commun* (общеиндоевропейский язык, *Indo-European, indogermanisch*).

A côté des termes vieux russe, slave commun, il en est qui reviendra fréquemment, c'est celui de *vieux slave*. Que signifie-t-il ?

On désigne par *vieux slave* (старославянский язык, Old Church Slavonic, *altkirchenslavisch*) la langue dans laquelle ont été écrits les premiers textes slaves, textes ecclésiastiques (d'où les mots *Church*, - *kirchen* -) au IXème et Xèmes siècles par Constantin le Philosophe (St. Cyrille) et son frère Méthode, ainsi que par leurs disciples. Ces auteurs étant originaires des régions formant actuellement la Grèce septentrionale, la Macédoine et la Bulgarie, on peut à juste titre considérer que cette langue, malgré ses variantes ou, au contraire, ses exemples d'uniformisation est en fait du vieux bulgare-macédonien (les Bulgares appellent d'ailleurs le vieux slave : старобългарски език).

La différenciation des différentes langues slaves n'étant pas encore très avancée et la christianisation des peuples slaves (notamment méridionaux et orientaux) intervenant très rapidement, il est naturel que le vieux slave ait bien-tôt joué chez la plupart des Slaves le rôle de langue religieuse commune et plus généralement de langue écrite. Il s'est alors produit une interaction entre la langue populaire parlée par les différents peuples slaves et cette langue écrite. D'une part le vieux slave d'Eglise s'est plus ou moins adapté aux conditions linguistiques locales, et l'on voit apparaître ce qu'on appelle les *slavons* (церковнославянский язык, Church Slavonic). Le slavon russe, p. ex. est du vieux slave mûtié de traits russes plus ou moins marqués. D'autre part, les langues locales empruntent au vieux slave un grand nombre de ses traits, surtout en ce qui concerne le lexique - notamment le vocabulaire abstrait - mais le cas échéant la morphologie (ex. les P. présent actif russes en -ший) et la graphie. Ceci est particulièrement vrai du russe qui, du Moyen Age à l'époque actuelle, a été particulièrement influencé par le vieux slave, considéré pendant longtemps comme la langue de culture, la langue du style élevé.

3. - L'étude des témoignages :

Comment peut-on se représenter l'état réel d'une langue parlée à date ancienne, et en l'occurrence l'état du vieux russe ? Faute de ces enregistrements directs dont nos descendants, plus heureux que nous, pourront au moins disposer pour connaître la manière dont nous parlons nos langues, nous devons recourir à des témoignages non oraux.

Ceux-ci sont divers ordres. Nous disposons d'une part de témoignages *indirects*, d'autre part de témoignages *directs*.

Parmi les témoignages *indirects* on peut ranger les données suivantes :

- celles de la *toponymie* : Pour prendre un exemple concernant notre pays, il est certain que la toponymie de la France peut donner des informations sur le gaulois - p. ex. les noms de localités en *-dun-*, voire sur les langues parlées sur notre territoire avant même l'arrivée des Gaulois ;

- les *informations données par des auteurs étrangers*. C'est ainsi que les hypothèses sur la préhistoire des Slaves se fondent surtout sur des textes latins ou grecs, que des données sur la prononciation vraisemblable du vieux russe à date très ancienne sont fournies par les transcriptions en grec de noms de lieu dans l'ouvrage de Constantin VII Porphyrogénète (913-989) *Des peuples*, que certaines de ces données se sont trouvées confirmées dans les transcriptions en arabe données dans les relations de voyageurs orientaux ;

- les *témoignages des emprunts* : soit qu'il s'agisse d'emprunts faits aux langues slaves par les langues voisines, soit au contraire d'emprunts faits par les Slaves. Parmi les premiers on peut citer p. ex. le roumain *veac*, qui vient du vieux slave *Вѣкъ* (russe *Век*) et qui fournit une indication intéressante sur la prononciation à date ancienne du phonème représenté par *ѣ*; le hongrois *rend*, emprunté au vieux slave *рядъ* (russe : *ряд*) et qui confirme la valeur de voyelle nasalisée qu'avait vraisemblablement le phonème représenté par *ѧ* ; parmi les seconds les formes *царь* et *король*, provenant respectivement de lat. *Caesar* et du prénom *Karl*, permettent de mettre en évidence certaines transformations phonétiques subies par la langue réceptrice, en l'occurrence le russe.

Enfin, certains traits anciens qui ont disparu dans la langue nationale peuvent avoir subsisté dans certains parlers : d'où l'importance des données de la *dialectologie*. Certains dialectes septentrionaux connaissent p. ex. l'opposition *пришла* *мати* mais *я видел* *матерь*, survivance d'un état normal en vieux russe.

Les témoignages *directs* sont évidemment les témoignages écrits. Il peut s'agir d'*inscriptions* (надписи) : on a par ex. en russe l'inscription de la pierre dite de Tmutorokan' (1068) relative à la mensuration du détroit de Kertch, mais dont l'authenticité a été mise en question, ou la signature d'Anne, la fille de Jaroslav le Sage et épouse de Henri Ier (1008-1060), conservée à Paris qui donne, malgré sa brièveté au moins une indication phonétique : *Ана Рына*.

En fait, il s'agit le plus souvent de *manuscrits*, (рукописи) écrits sur parchemin d'abord, puis sur papier (à partir du XIVème siècle), soit même sur des feuilles d'écorce de bouleau comme l'ont fait apparaître depuis 1951 les fouilles entreprises à Novgorod, essentiellement, mais également poursuivies dans d'autres villes russes (Moscou, Smolensk).

4. - *Les plus anciens textes russes :*

Comme il a déjà été dit, un trait remarquable des textes vieux-russes est l'absence d'œuvres proprement littéraires, c'est-à-dire d'œuvres de fiction au sens propre du terme.

Quels sont donc les différents genres représentés ?

Pour des raisons historiques (christianisation des Russes) et sociologiques (rôle des gens d'Eglise dans la diffusion de la culture) évidentes, une grande place revient aux *textes religieux*.

A l'origine il s'agit essentiellement de *traductions*, des *Evangiles* par ex., le plus ancien texte écrit sur terre russe et conservé étant justement l'*Evangéliaire d'Ostromir* (1056-1057). Dans la plupart des cas, il s'agit en fait non de vieux russe mais de vieux slave, avec de-ci de-là quelques traits (orthographiques surtout, et partant phonétiques) qui trahissent la rédaction russe. Outre les *Evangiles*, on trouve des *Ménologes* (Минеи) ou recueil de vie de saints disposées selon l'ordre du calendrier, des *Psautiers*, des *Homiliaires* (recueils des sermons), des recueils d'hymnes, etc. Au long des siècles on remarque que le nombre des éléments proprement russes dans la langue de ces textes à tendance à augmenter. Ceci est vrai en particulier des vies de saints, surtout lorsqu'il s'agit de saints russes (p. ex. pour la *Vie de Boris et Gleb* *Сказание о святых мучениках Борисе и Глебе*, datée du XIIème siècle).

Les traductions ne portent pas nécessairement sur des textes religieux. On en a un exemple dans l'ouvrage dénommé *Recueils de Svatoslav* (Святославовы Изборники). Si le recueil de 1076 contient surtout des articles au contenu religieux ou édifiant, celui de 1073 donne des renseignements concernant aussi bien l'astronomie, l'alimentation, que la poésie ou les mesures. Il s'agit en fait de l'adaptation pour le prince de Kiev Svatoslav de l'ouvrage encyclopédique du Tsar Bulgare Siméon le Grand (893-927).

Parmi les textes non religieux la première place revient certainement aux *Chroniques*, non qu'elles offrent un témoignage d'une fidélité absolue sur l'état vieux-russe, car, écrites ou recopiées par des moines, elles restent sous l'influence directe de la tradition linguistique vieux-slave.

La plus célèbre de ces chroniques est certainement le *Récit des années des chroniques* (Повесть временных лет) qui renseigne sur les origines de la Russie kiévine et que l'on trouve presque complètement dans un manuscrit daté de la fin du XIVème siècle (1377), La Chronique Laurentine. On peut remarquer d'ailleurs que cette chronique reproduit, entre autres, le texte de traités du Xème siècle ainsi que celui des enseignements (Поучение) du Prince Vladimir Monomaque, datés de 1096.

L'histoire de l'autre grande ville de la Russie médiévale - Novgorod - est relatée dans la *Première Chronique de Novgorod* (Иервяя новгородская летопись)

Comme on le voit, on doit distinguer entre la date possible de rédaction et celle, souvent attestée, du manuscrit qui s'est conservé jusqu'à nos jours. Il peut y avoir un grand décalage. Un exemple particulièrement remarquable en est donné par le *Dit de la Troupe d'Igor* (Слово о полку Игореве). Certains font remonter l'original de ce texte à l'époque même des événements qu'il relate, c'est-à-dire le XIIème siècle. En fait la copie historiquement connue de ce texte était du XVIème siècle. A quoi il faut ajouter qu'elle a brûlé lors de l'incendie de Moscou en 1812. Si bien que nous ne disposons actuellement que d'une copie de cette

copie faite pour Catherine II et de l'édition imprimée faite en 1800. Ce qui explique, pour une part non négligeable, les polémiques autour de ce texte.

Une source importante pour l'étude du vieux russe est constituée par les *documents manuscrits publics ou privés*. Il s'agit de ce qu'on groupe sous le terme général de *chartes* · грамоты. Ce sont par exemple des traités (договоры), comme ceux de Smolensk avec Riga et la Hanse, qui datent du XIII^e siècle, des Testaments (духовные), des contrats (купчие), des donations (вкладные), etc. Les fouilles menées depuis une quinzaine d'années, notamment à Novgorod, et dont il a déjà été parlé, ont justement permis de découvrir un certain nombre de ces documents privés, voire de simples missives, tracés sur écorce de bouleau.

Dans le même type de documents se rangent des *textes juridiques* comme le Code connu sous le nom de *Русская Правда* et dont la plus ancienne copie remonte à 1282.

Un document intéressant sur la langue du XV^e siècle (encore que les copies reproduisant ce texte soient du XVI^e et du XVII^e siècles) est la relation du voyage d'un marchand de Tver' en Inde, Athanase Nikitine : *Хожение за три моря*.

Pour les raisons mentionnées précédemment ce sont des textes du même ordre et non des œuvres proprement littéraires qui fournissent les éléments utilisables pour la description de la langue dans la période qui fait la transition entre le vieux russe et la langue moderne, c'est-à-dire dans la période allant du XV^e siècle au XVIII^e. Encore est-il nécessaire de tenir compte de la pression exercée par la tradition vieux-slave qui s'est trouvée renforcée à la suite d'une série d'événements historiques (prise de Constantinople par les Turcs en 1453, et, par voie de conséquence, afflux de religieux venant des Balkans en Russie). Cette influence, qui apparaît aussi bien dans la langue que dans le style, est manifeste non seulement dans les ouvrages proprement religieux mais également dans d'autres textes : ceci caractérise par exemple la correspondance d'Ivan le Terrible qui date du milieu du XVI^e siècle.

On trouve un meilleur reflet de la langue réellement parlée au cours de ces siècles dans les documents officiels - encore qu'il faille tenir compte de la tradition juridique - et également dans le *Ménager* du XVI^e siècle (Домострой), dans les mémoires de Kotošixin (О России в царствование Алексея Михайловича), dans les œuvres d'Avvakum (Vie et Correspondance), etc.

5. - *Instruments de travail* :

Il existe un certain nombre de grammaires historiques du russe parmi lesquelles les plus récentes et les plus utilisables sont :

- П. Я. Черных, *Историческая грамматика русского языка*, ouvrage classique scolaire.
- В. И. Борковский – П. С. Кузнецов, *Историческая грамматика русского языка*, ouvrage plus approfondi que le précédent, mais d'abord plus difficile.
- В. В. Иванов, *Историческая грамматика русского языка*, le plus récent ; la partie « Phonétique historique » est particulièrement développée et traitée d'une manière moderne, mais la morphologie est entachée d'inexactitudes.

A quoi on peut ajouter, pour l'explication historique de certains traits de la langue actuelle :

- Л. А. Булаховский, *Исторический комментарий к русскому литературному языку*.

Parmi les ouvrages non russes existent :

- en français : Ch. J. Veyrenc, *Histoire de la langue russe. (Que sais-je?)*, 1970 ;
- en allemand : Valentin Kiparsky, *Russische historische Grammatik*. Carl Winter-Universitätsverlag, Heidelberg, 2 tomes, 1963 et 1967 ;
- en anglais : W. K. Matthews, *Russian Historical Grammar*. University of London, The Athlone Press, 1960.

Pour les périodes plus brèves et qui font transition entre le vieux russe proprement dit et la langue moderne on peut utiliser :

- B. O. Unbegaun, *La langue russe au XVI^e siècle (la flexion des noms)*, Institut d'études slaves, 1935 ;
- Friedrich Cocron, *La langue russe dans la seconde moitié du XVII^e siècle, morphologie*, Institut d'études slaves, 1962.

Si l'on veut, par contre, avoir une perspective plus profonde, il est bon de comparer le vieux russe et le vieux slave et d'utiliser à cet effet :

- André Vaillant, *Manuel du vieux slave*, Institut d'études slaves, 2 tomes, dernière édition 1964 ;

Pour une comparaison plus vaste :

- Antoine Meillet, *Le slave commun*. Paris, 1934 et surtout :
- André Vaillant, *Grammaire comparée des langues slaves*, en 5 volumes, les 3 premiers formant 2 tomes, chez IAC, 1950 à 1958, les 2 derniers constituant le 3^e tome, Klincksieck, 1966.

Autre instrument indispensable, le dictionnaire. Pour le vieux russe (et le slavon russe), en attendant la publication du dictionnaire annoncé à Moscou depuis de longues années, il n'existe que l'ouvrage fort utile mais vieux d'un siècle (dernière réédition en 1958) : И. И. Срезневский, *Материалы для словаря древнерусского языка*,

Pour le vieux slave on peut avoir recours, outre le monumental *Slavónik jazyka staroslověnského*, dont les fascicules sont publiés depuis 1958 par l'Académie des sciences de Prague, à un ouvrage plus sommaire mais maniable : - L. Sadnik - R. Aitzetmüller, *Handwörterbuch zu den altkirchenslawischen Texten*. Carl Winter-Universitätsverlag, Heidelberg, 1955

En ce qui concerne les dictionnaires étymologiques du russe, on a le choix entre :

- Н. М. Шанский - В. В. Иванов - Т. В. Шанская, *Краткий этимологический словарь русского языка*, très élémentaire ;
- Г. П. Шыганенко, *Этимологический словарь русского языка*, moins complet quant au nombre des entrées que le précédent mais plus fouillé ;
- А. Г. Преображенский, *Этимологический словарь русск. яз.*, très ancien, a été réédité avec des compléments, mais reste souvent peu sûr
- Max Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1950-1958, le plus complet. Ce dictionnaire est en cours de traduction et de publication en U.R.S.S. ; l'édition russe, due à O. N. Trubačev, diffère quelque peu de l'édition allemande (modifications, compléments). Trois tomes ont actuellement paru sous le titre М. Фасмер, *Этимологический словарь русск. яз.*. 1^{er} tome (А-Д) en 1964, 2^{eme} (Е-Муж) en 1967, 3^{eme} (Муж-Сят) en 1971.

Enfin l'Université de Moscou, sous la direction de N. M. Šanskij, a également entrepris la publication d'un *Этимологический словарь русск. языка*, 5 fasc. actuellement parus : А (1963), Б (1965), В (1968), Г (1972), Д-Е-Ж (1973).

II. - Graphies et lecture

1. - Puisque la connaissance des états anciens d'une langue passe par l'examen de textes écrits, il est indispensable de pouvoir lire ces textes, c'est-à-dire finalement de connaître le rapport existant entre les signes, les « graphèmes » et les sons, les « phonèmes ».

Comme le montrent les exemples actuels, disons, du français ou de l'anglais, il peut exister un décalage considérable entre les sons et leurs représentations graphiques. Ce décalage s'explique, dans l'immense majorité des cas, par le fait que les structures phoniques d'une langue varient, évoluent, alors que les représentations graphiques restent figées, à part de rares réformes orthographiques, généralement partielles et qui, néanmoins, suscitent beaucoup d'oppositions.

Il s'ensuit que plus l'on remonte vers l'époque où une langue a commencé à être écrite et plus l'on a de chance que la correspondance entre phonèmes et graphèmes soit rigoureuse, bijective. Réciproquement l'apparition de fluctuations orthographiques, de « fautes » d'orthographe dans les textes révèle que cette correspondance perd de sa rigueur, que le système phonologique est en train d'évoluer. Partant les altérations de la graphie donnent des informations précieuses sur l'histoire des langues. Encore doit-on tenir compte du fait, apparemment paradoxal, que plus un scribe, auteur ou copiste, est cultivé et plus les témoignages qu'il donne risquent d'être sujets à caution. En effet, dans la mesure même où il est cultivé et connaît et applique les normes traditionnelles de l'orthographe, il reproduira ces normes dans ses écrits et non l'état réel de la langue telle qu'elle est parlée à son époque.

Avant donc d'aborder l'étude de la phonétique historique et de la grammaire historique du vieux russe puis du russe, importe-t-il d'établir les valeur des signes de l'alphabet employé ainsi que les normes d'écriture et de lecture admises selon les époques.

2. - L'alphabet.

A l'exception de quelques traces d'emploi de l'alphabet dit glagolitique, les textes vieux-russes ont été écrits dans l'alphabet dit cyrillique. Comme cet alphabet avait été, plus anciennement encore, conçu et employé pour écrire les textes vieux-slaves, il importe, en premier lieu, d'en établir la composition telle qu'elle apparaît justement dans les textes vieux-slaves afin de suivre les modifications qu'il a éventuellement subies lorsqu'il a été adapté au vieux russe, puis au russe moderne. Afin de ne pas alourdir inutilement l'exposé, on ne s'arrêtera qu'aux lettres ou graphèmes qui, soit par leur valeur, soit par leur tracé, présentent des différences avec l'usage actuel.

a) L'emploi du cyrillique en vieux slave

Il est bon, tout d'abord, de remarquer que cette qualification de «cyrillique» est généralement jugée impropre par les spécialistes qui considèrent que Constantin (devenu Saint Cyrille) est l'inventeur de la glagolite et que l'alphabet cyrillique, postérieur, est dû à la pratique des Slaves hellénisés qui ont

substitué aux lettres glagolitiques des lettres grecques correspondantes en ne gardant - sous une forme plus ou moins modifiée - que celles qui n'avaient pas leur équivalent dans l'alphabet grec.

1. les voyelles (ou plus exactement les graphèmes vocaliques)

Les différences sont de 3 ordres :

1) - Elles concernent le tracé par ex. **Ѐ**

2) - Il peut s'agir de lettres qui ont disparu par la suite et qui devaient correspondre à des sons qui ont également disparu.

C'est le cas du *iat'* ꙗ qui indiquait peut-être une diphthongue ou un son entre à et è long.

C'est également le cas des *jus* : **Ӑ** (юс малый) **Ӗ** (юс большой), qui devaient correspondre respectivement à e nasalisé (ç) et o nasalisé (ö).

On doit se rappeler que les *jers* ꙗ (ep) et Ꙗ (epb) étaient, non des signes, mais des lettres correspondant à des voyelles ultra-brèves (respectivement ꙗ et Ꙗ).

La plupart des voyelles pouvaient être iodisées, c'est-à-dire prononcées respectivement : ja, je, etc. Cette indisation (sauf je à l'initiale qui pouvait s'écrire seulement e) était transcrite par la ligature i + voyelle, soit : **Ӑ**, **Ӗ**, **Ӗ** (valant ju), **Ӑ**, **Ӗ**.

On peut penser que les graphies composées : **Ӑ**, **Ӗ** et (rarement) **Ӗ** correspondaient en fait à des diphthongues. (M. Vaillant voit dans l'existence de **Ӗ** et **Ӗ** le reflet à l'origine de l'existence d'une opposition entre longue et brève, tout comme pour **Ӑ** et **Ӗ**).

3) - Il peut s'agir d'habitudes d'écriture influencées par la tradition grecque : graphie **Ѡ** pour le son u; graphies parallèles o et **Ѡ** pour le phonème o (en principe **Ѡ** se trouvait en début de mot); graphies parallèles i et **Ӗ** pour le phonème i (encore que, comme on vient de le voir, on peut considérer que la différence des graphies est parallèle à une différence de longueur le tracé **Ӗ** vient du grec **Ѡ** l'ancien ē devenu i à Byzance); lettre employée dans des mots grecs comme le **Ѱ** grec (u).

1. les consonnes

On constate l'existence d'un graphème supplémentaire **Ѽ** qui devait correspondre à une affriquée sonore dz, de lettres directement empruntées à l'alphabet grec et qu'on ne retrouvait que dans les mots d'origine grecque : **Ѡ** pour le son ks (le x français) et **Ѱ** pour ps, **Ѡ**.

A noter également la graphie č: **Ѱ**, de n: **Ҥ** et de št: **Ѱ**, qui correspond en fait à la ligature (par superposition) **Ѱ**. Quant aux graphies **Ѱ** et **Ѱ** (rarement **Ѱ**, **Ѱ**), elles correspondent au r et l « voyelles ». La mouillure était généralement marquée par un ꙗ : ex: **Ӑ**, **Ӗ**, **Ѱ**.

h) L'usage vieux-russe.

Par rapport à l'usage vieux-slave les modifications intervenues sont les suivantes :

L'absence de voyelles nasalisées a entraîné la disparition des **Ӑ** et **Ӗ** puis du **Ѡ**. Quant au **Ѱ**, il a continué d'être employé pour représenter ce qui en russe correspondait au è du vieux-slave, c'est-à-dire le ja. Mais dans

cet emploi il est évidemment entré en concurrence avec le **Ӑ** qui représentait les mêmes sons, mais d'origine différente. On trouvé les deux graphies dans les textes et c'est finalement le **Ӑ** qui a subsisté après s'être transformé gra-

phiquement en я.

Pour les voyelles l'emploi de э et ю au lieu de ѹ и de ѧ au lieu de ѹ и s'est généralisé. Le tracé de l'un des graphèmes і (И) a été légèrement modifié : il est passé à и.

Quant aux consonnes il y a eu également légère modification du tracé pour ѹ и qui est devenu є, pour ѩ и devenu ѩ и et pour Ҥ и qui a donné Ҥ и. Quant aux liquides vocalisées, elles s'écrivaient généralement ѩр, ѩр, ѩл, ѩл.

c) *La réforme de Pierre le Grand.*

Sous l'influence des Slaves méridionaux certains traits de la graphie du vieux slave réapparurent dans les textes russes entre le XIVème et le XVIIème siècles.

Mais au début du XVIIIème siècle un nouvel alphabet, l'alphabet civil (гражданская азбука) fut introduit pour tous les domaines à l'exception du domaine ecclésiastique. La réforme concerna essentiellement le tracé des lettres qui fut régularisé et simplifié. C'est cet alphabet qui pour l'essentiel a encore cours aujourd'hui. La réforme condamna également certaines lettres : le є qui s'écrivit désormais є, le ѿ, les lettres grecques Ѿ и ѿ. Vers 1730 fut introduite la graphie ѩ pour représenter le є non iodisé et plus tard, par Karamzine, le є pour le ѿ. Cette dernière graphie n'a en fait jamais été officiellement adoptée. Quant au ѩ, maintenu en 1710, il disparut progressivement puisque faisant pratiquement double emploi avec ѩ.

d) *La réforme de décembre 1917.*

La réforme orthographique de déc. 1917 élaborée dès 1912 par une commission où siégeaient notamment B. de Courtenay, Soholevskij, Шахматов, entraîna la disparition des graphèmes ѩ, і, ѿ. Quant au ѧ il fut supprimé en fin de mot.

3. - *Problèmes d'écriture et de lecture :*

Les manuscrits présentent différents types d'écriture, les plus anciens étant en (lettres capitales, majuscules) onciales (устав), puis en semi-onciales (полуустав), les plus récents en cursives (скоропись).

La lecture des textes anciens est rendue difficile par l'absence de séparation entre les mots, les intervalles n'étant apparus qu'au XVIIème siècle pour les manuscrits, aux XVIème et XVIIème siècles pour les textes imprimés. Certains artifices d'écriture indiquaient le début d'un mot, par ex. о ou alors qu'on écrivait о à l'intérieur, ou oy au début d'un mot et simplement y à l'intérieur. Après la réduction des jers (voir plus loin), on constata une tendance nette à rétablir ces jers - même là où ils n'existaient pas à l'origine - pour marquer la fin des mots.

Autre difficulté : la ponctuation. La seule marque était le point qui séparait généralement des syntagmes ; dans certains textes, mais très rarement, on le trouve entre chaque mot.

Il faut tenir compte enfin des abréviations courantes, héritées du vieux slave ; les mots abrégés étaient surmontés d'un *titlo*, p. ex. Бъ (Богъ), ИС (Исусъ), Хъ (Христосъ), Гла (глагола), Чкъ (чловѣкъ) ѩръ (иѣсаръ), etc...

Reste enfin le problème des nombres qui en vieux russe comme en vieux slave étaient rendus par des lettres. Pour l'alphabet cyrillique les correspondances étaient les suivantes :

а	в	г	д	е	ſ	з	и*	ѳ
1	2	3	4	5	6	7	8	9
и**	к	л	м	н	ξ	օ	п	ւ
10	20	30	40	50	60	70	80	90
р	с	т	յ	փ	ҳ	ψ	ω	ի
100	200	300	400	500	600	700	800	900

Pour éviter toute confusion les lettres étaient surmontées d'un trait quand elles représentaient un chiffre. Les milliers étaient indiqués par le chiffre des unités précédés d'un petit trait. A noter enfin qu'entre 11 et 19 les chiffres étaient inversés, ce qui correspondait à la prononciation. P. ex. 12 = ՚՚ pour *дъва на десятък*.

Les chiffres étant souvent employés pour indiquer les dates, il convient de garder présent à l'esprit qu'en vieux russe comme en vieux slave et conformément à ce qui se passait à Byzance, les années étaient comptées à partir de ce que la tradition chrétienne considère comme début du monde soit - 5508¹.

Précisons enfin que l'année religieuse commençait le 1er septembre et l'année civile - le 1er mars.

Un élément chronologique employé est l'indiction «Индиктъ» (à l'origine - à Rome, depuis Constantin - période fiscale de 15 années). Les périodes sont calculées à partir de 312, 1096 p. ex. est indiction 4.

* восьмеричное

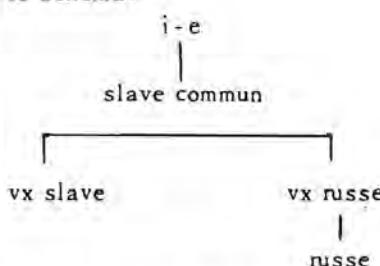
** десятеричное

(1) Ce n'est qu'au XIII^e siècle dans les textes de traités signés avec l'Occident (par Smolensk, Polock) que les années sont datées depuis la naissance traditionnelle du Christ. A partir de Pierre le Grand cette chronologie deviendra officielle.

III. - Eléments de phonologie historique

Introduction :

Etant donné le schéma :



on appelle phonétique (ou mieux phonologie) historique l'étude comparative et génétique des sons (mieux phonèmes) correspondant à ces différents états. Pour cette étude il faut tenir compte du fait que l'état i-e et l'état slave commun sont hypothétiques, reconstitués, les états vx-slave, vx-russe et russe attestés.

C'est au XIXème siècle que l'étude des correspondances phonétiques a connu un développement brillant et rapide. Les principales correspondances ont été alors établies pour constituer ce qu'on a appelé des *lois phonétiques* rigoureuses. Les défauts de l'école comparatiste (l'école néo-grammaire) qui a établi ces correspondances, étaient essentiellement les suivants : les sons et non les phonèmes (on avait de plus tendance à confondre son et lettre !) étaient étudiés isolément ; les lois phonétiques étaient érigées en absolu.

La linguistique moderne a apporté les corrections suivantes : elle substitue à la notion de son celle de *phonème*, plus rigoureuse ; enfin et surtout elle considère l'ensemble des phonèmes d'un état de langue, le *système* de ces phonèmes, et estime que l'évolution diachronique d'un état de langue à un autre doit être interprétée comme la transformation d'un système en un autre système. Pour apporter plus de rigueur aux reconstructions les linguistes actuels essaient de poser des modèles et d'ajuster toujours plus précisément ces modèles aux données de la réalité et de l'histoire.

La méthode la meilleure consiste donc à établir le système phonologique du slave commun (voire de l'i-e), celui du vieux russe (éventuellement celui du vieux slave) et celui du russe, et à étudier les transformations globales qui relient ces systèmes. C'est ce que V. V. Ivanov a tenté dans son ouvrage *Историческая фонология русского языка*, M., 1968.

Puisqu'il s'agit ici d'une introduction élémentaire, on évoquera seulement les principales transformations phonologiques

- a) qui ont abouti au vieux russe
- b) qui ont conduit du vieux russe au russe moderne.

Le cas échéant des comparaisons utiles seront faites avec le vieux slave.

La formation du système vieux-russe :

A. - Les voyelles

1. Les principales correspondances

(Il ne sera pas tenu compte de l'hypothétique voyelle i - e «schwa» : ə)

I - e	Sl. com.	Vx russe	
/ ă /		/ a /	mäter
/ ǒ /			dõnum
mais / ă /		/ o /	dõmus
/ ǒ /			ăxis
au / ă /, ou / ǒ /	devant consonne / u /		auris
	« voyelle / ov /		ухо
si / cui /	devant consonne / ju /		слово (слыти)
	« voyelle / ev /		Vx sl. рюти, ревеши, ...
			le russe a refait l'inf. реветь

Ne pas oublier qu'à l'origine v = / w /

/ ū /	/ y / (valant peut-être ui)	mūs	мышь
/ ī /		vīvus	живъ
/ ei /		еъи	ити
/ jaɪ /, / joɪ /	/ i /	иъе	
/ ē /		sēmen	сѣмя (▲)
/ aɪ /, / oɪ /	/ ē / (écrit ё)	laevus	лѣвъ
/ e /		fēro	беру (▲)
/ ū / (derrière cons.)		comparer	слово et поле
palatalisée)	/ e /		то мое

Pour toutes ces correspondances on peut considérer que les états sl. commun, vx sl. et vx r. sont identiques.

2. - Les ultra-brèves :

Il s'agit des voyelles auxquelles correspondent dans l'écriture les lettres ъ et ѿ.

On considère qu'en vx sl. ъ équivalait à / ū / et ѿ à / ī /, comme le montrent les correspondances :

pour / i /	pontis	путь (Cf. 3ème décl.)
pour / ū /	mūscus	мышь

Pour ce qui est du vieux russe on pense que ces ultra-brèves avaient encore leur valeur dans la période la plus ancienne. En effet les textes ne présentent pas de confusions de ces jers (alors que cela arrive p. ex. en vieux serbe); d'autre part ils sont employés conformément à leur origine dans les emprunts récents. On a p. ex. исьба (cf. fr. étuve, alld. Stube). C'est ce mot qui est devenu plus tard изба.

3. - Les nasales et leur disparition en vieux russe :

Il existait en vieux slave deux voyelles nasales auxquelles correspondait

deux lettres particulières (les *jus*):

Ѫ pour la voyelle d'arrière (/ø/)

Ѭ pour la voyelle d'avant (/ɛ/)

/ø/ provient de /on/, /om/ (devant consonne) qui à leur tour proviennent de /an/, /on/, /am/, /om/ (avec réduction lorsqu'il s'agissait de longues) et, parfois des sonantes (plus anciennes) /ŋ/, /m/

Exemples:

pons (gén. pontis)	vx sl.	poti
angustus	"	qzuku
angulus	"	qgulu

/ɛ/ provient de /em/, /en/ (avec éventuelle réduction des longues), rarement de /ŋ/, /ŋ/.

Exemples:

πέντε	vx sl.	peti
γένεσις (gén. mentis)	"	pameti

En vieux russe /ø/ passa à /u/: poti - путь, /ɛ/, sans doute d'abord à /a/ avec mouillure de la consonne précédente, puis finalement à /a/ avec mouillure de la consonne précédente. D'où les confusions dans l'écriture entre є и а.

La preuve que ce passage était réalisé à date ancienne réside dans les confusions orthographiques dans l'emploi des *jus* puis dans leur disparition dans l'écriture. A quoi il faut ajouter le témoignage de Constantin Porphyrogénète qui transcrit par Ѣ des noms de lieu écrits selon la tradition vx-slave en є.

4. - Autres différences entre vieux slave et vieux russe

a) A l'initiale	vx sl.	vx russe
1. Il y a iodisation du /a/:	азъ	язъ

si bien que les noms commençant par /a/ en russe moderne sont soit des slavonismes, soit des mots d'emprunt.

2. Il y a au contraire perte de l'iodisation devant /u/:

ютро	утро
юнь	унь

L'existence du mots tels que юг, юноша, constitue un slavonisme.

3. A e correspond /o/. Il semble qu'il y ait eu dissimilation du e devant voyelle d'avant:	озеро	озеро
	елень	олень

mais celle-ci n'est pas intervenue si la voyelle de la syllabe suivante était un -/i/ ou une voyelle d'arrière. Cf. p. ex. ель, его, ему

ꙗ	ѣ	
ѩсти	ѣсти	
ѩхати	ѣхати	

b) En finale: A є du vx slave correspond є du vx russe:

G. Sg.	земля	землѣ
N. A. Pl.		

B. - Les consonnes

1. - Apparition de nouvelles sifflantes en slave commun:

En slave commun, comme dans d'autres familles de langues (sanskrit, avestique, arménien, balte) les vélaires affectées d'une certaine palatalisation

sont devenues des sifflantes.

Ex.:	k'	cor(dis)	сръдъце
	g'	granum	зърно
	gh'	hiems	зима

Par contre après /i/, /u/, /r/, /k/ on a eu passage de /s/ à /x/

Ex.:	musca	муха
	ausis (auris)	ухо

2. - Disparition de consonnes finales :

Par rapport à i - e ont disparu en slave commun les consonnes finales suivantes :

/t/, /d/ ex.:	is - tud	то
/s/	hostis	гость
/r/	mater	мати
/n/	Cf. confusion des désinences de Nom. Sg. (primitivement en /s/ et d'Acc. Sg. en /n/, cf. lat. manus, manum)	

Toutefois, après /e/ et /a/ il a pu y avoir assimilation :
semen → семя

- am → an → - о (Finale de l Sg. Prés.)

D'autre part dans les prépositions (et préf.) le /n/ final a pu subsister devant voyelle (/n/ dit de Baudouin de Courtenay).

La disparition de ces consonnes a entraîné l'existence de nombreuses formes se terminant par voyelle (y compris /ū/ et /ī/), d'où le nom de « loi des syllabes ouvertes » donné parfois à l'ensemble du phénomène.

3. - Les palatalisations :

On désigne sous ce nom les transformations subies par les vélaires /k/, /g/, /x/ sous l'effet des voyelles d'avant.

Ces transformations se sont produites à différents moments, dans des conditions diverses et avec des résultats distincts.

On distingue deux palatalisations régressives :

La première

On a devant /e/, /i/, /ɛ/, /ɪ/ :

/k/ → /č/ * kito donne чъто (mais kuto – къто)

/g/ → /dž/ → /ž/ Cf. другъ mais дружина

/x/ → /š/ Cf. ухо – уши

La voyelle /e/ passe alors à /a/ : Cf. *bēgētai – бѣжати

On a également /kt/ - /č/ dans les mêmes conditions : *nokti – ночь

La seconde, provoquée par i et ē de formation récente (à partir de ai et oj, v. p. h.)

Elle donne :

/k/ → /č/ рука – руцѣй – человѣкъ – человѣци

/g/ → /dž/ → /ž/ нога – ногѣй

/x/ → /š/ послухъ – послуши

Il existe enfin une palatalisation progressive dont les effets ont été identiques à ceux de la seconde régressive (cette fois derrière i, ī, ē)

Ex. * kūningōs → кнѧзъ

Toutefois cette palatalisation progressive n'a pu se produire quand la vélaire était suivie d'une autre consonne ou de ū (donnant y). Ce qui explique ex. *къягынъ*

D'autre part la seconde palatalisation a pu également se produire - dans une partie du domaine slave - lorsque la vélaire était suivie de v / w /. Ceci explique : *миселъхъ sl.) ивѣтъ* à côté de *tch. květ* pol. *kwiat*

звѣзды " hvězda pol. gwiezda

4. - L'action du yod /j/

Le groupe cons. + /j/ a donné dans certains cas naissance à de nouvelles chuintantes. Cela a été le cas pour les *vélaires* (l'effet rappelle alors la 1ère palatalisation), les *dentales explosives* /t/ et /d/ et les *dentales fricatives* (sifflantes) /s/ et /z/.

On a les correspondances suivantes :

/kj/ → */č/* * *plak-jo* плачу
/tj/ → */s/* * *svět-ja* сеѧча

/dʒ/ → */ž/* ex. * *vid-jo* вижю
/zj/ → */š/*

* *dux-ja* душа
**pis-jo* пишю

L'action du /j/ a pu se faire sentir sur deux consonnes consécutives : */k/ + /j/ = /š/ + /č/*.

Il est à noter qu'en slave du Sud (vx sl.), les éléments qui composent ailleurs les affriquées, se retrouvent dans l'ordre inverse :

/tj/ + /š/ et /dʒ/ + /ž/

Ex. *svět-ja* сеѧща *vid-jo* виждѧ

Les mots, nombreux, existant en vx sl. sur ce modèle qui sont passés en russe constituent dans cette langue des exemples de ce que l'on appelle communément la palatalisation slavonne : *одежда*, прежде.

Avec les labiales l'action du /j/ a entraîné l'apparition d'un /l/ dit épenthétique, selon le schéma suivant :

/pi/ → /pl/ /bj/ → /bl/ /mj/ → /ml/ /vj/ → /vl/

Ex. * *bjudo* блюдо * *ljub-jo* люблю

Les autres consonnes n'ont pas subi de transformation mais sont devenues molles (mouillure).

5. - Disparition de consonnes

Sous l'influence de :

*/l/ : * ved-ljú* russe вел mais polonais *wiodła*

*/m/ : Cf. verbes en /nɔti/ : * za-sūp- nɔti -заснуть mais засыпать
 * dvig-nɔti -двигнуть mais двигать*

(Toutefois vx sl. *двигнѣти*)

6. - Le traitement du groupe Voyelle + Liquide entre consonnes :

schéma C + V + L + C

En vieux slave il y a eu métathèse de la voyelle - avec allongement - et de la liquide, en russe la voyelle a été répétée après la liquide. C'est ce qu'on appelle le vocalisme plein (полногласие)

On a donc le schéma suivant (avec *t* = n'importe quelle consonne)

*	vx sl.	vx r.
/tert/	/trět/	/teret/
/tort/	/trat/	/torot/
/telt/	/tlět/	/tolot/
/tolt/	/tlat/	/tolot/

Exemples :

* <i>hergū</i>	брѣгъ	берегъ
* <i>horda</i>	брѣда	борода
* <i>melko</i>	млѣко	молоко
* <i>volsū</i>	власъ	волосъ

Lorsque la voyelle est à l'initiale on a une métathèse semblable

*	vx sl.	vx r.
/ort/	/rat/	/rat/
		/rot/
/olt/	/lat/	/lat/
		/lot/

La différence de voyelle en russe s'explique par l'intonation initiale (voir plus loin). Une intonation montante a donné /rat/ :

* <i>órdlo</i>	рало	рало
une intonation descendante a donné /rot/ :		

* <i>órvino</i>	равынь	ровень
-----------------	--------	--------

Ce dernier phénomène explique l'existence en russe de doublets ; p. ex. les préfixes *раз-* et *поз-*

C. - L'intonation

On a vu qu'en slave commun les voyelles se distinguaient par la longueur, trait qui a disparu par la suite. Elles pouvaient en outre se distinguer par l'intonation - modulation mélodique - dont le serbo-croate moderne peut donner une idée.

On distinguait deux types d'intonation :

- l'intonation *montante* (ou *rude*), russe : восходящая, акутовая интонация,
- l'intonation *descendante* (ou *douce*), russe : нисходящая, циркумфлексная,

A l'origine certaines voyelles longues ou syllabes longues (voyelle + liquide) pouvaient avoir les deux types d'intonation alors que les voyelles brèves ne pouvaient avoir que l'intonation douce.

Dans la période du slave commun on considère que dans certains cas il y a eu métatonie : des douces sont devenues dures (новоакутовая инт.) et des dures sont devenues douces (новоциркумфлексная инт.)

On a vu précédemment (traitement de /ort/ et de /olt/) une des conséquences des différences d'intonation.

En ce qui concerne également le russe, on explique par une différence d'intonation les différences actuelles de position de l'accent tonique dans les mots à vocalisme plein.

Ceux qui ont connu une intonation *rude* (initiale ou secondaire) ont l'accent sur la seconde syllabe : * *kórva* - корѣва, * *stórža* - сторожа

Ceux qui ont connu une intonation douce ont l'accent sur la première :

* *górdū* : го́род, * *dérvo* : дёрево

C'est également à des différences dans l'intonation qu'on rapporte des déplacements d'accent qui expliquent ce qu'on appelle aujourd'hui l'accent mobile (Loi de Fortunatov - De Saussure).

Selon cette loi lorsque l'accent tonique était primitivement sur une syllabe à intonation douce (qu'il s'agisse d'une longue ou d'une brève) il est passé sur la syllabe suivante si celle-ci était d'intonation rude. On a donc eu le schéma suivant :

— a donné à

C'est ainsi qu'on explique :

1. Le phénomène de l'accent mobile dans la conjugaison des verbes :

- l'accent de la syllabe radicale à intonation douce est passé sur la finale de 1. Sg. lorsque celle-ci était d'intonation rude.

mais	pišéši	- пишешь
- de même à l'impératif :	pišó	- пишú
	piší	- пишí

- Par contre lorsque la voyelle radicale était d'intonation rude, elle a gardé l'accent tonique, cf. видеть, вижу, ... мазать, мажу

2. L'alternance entre Nom. Sg. et Acc. Sg. dans la déclinaison de thèmes en /a/.

La voyelle radicale était d'intonation douce, la désinence du Nom. Sg. d'intonation rude, la désinence d'Acc. Sg. d'intonation douce.

Soit **zimá** зима
zimō зиму

C'est également à l'influence de phénomènes d'intonation qu'on rapporte les cas d'accentuation du préfixe dans certains mots ou de la préposition dans le syntagme prép. + subst. (cf. *зá город*)

Du vieux russe au russe moderne :

A - Les voyelles

1. La réduction des iers

Il s'agit là d'un des facteurs les plus importants de l'évolution du russe. La réduction des jers s'est déroulée dans les premières phases du vieux russe. On considère qu'elle était achevée vers la fin du XII^e siècle.

Cette réduction s'est faite de deux manières différentes :

a) par disparition : lorsque le *jer* était en position *faible*, c. à. d. en finale, ou devant voyelle normale, ou devant *jer* fort.

Si le /i/ a disparu sans laisser de trace, l'ancienne existence du /i/ est attestée par la mouillure de la consonne qui précédent : p. ex. /i/ → /r/

Toutefois un certain nombre de ces consonnes molles se sont durcies par la suite; c'est le cas des labiales et notamment de /m/. P. ex. à l'I. Sg. des substantifs de la 2^{ème} classe. Ce durcissement a parfois été entraîné par l'existence d'une consonne dure à la suite de la molle: assimilation de dureté: разъно → разно. Par contre, comme on le sait, l'assimilation a pu se faire dans le sens de la mouillure si la séquence, après chute du *jer*, est devenue *dure* + *molle*. Dans ce dernier cas l'écriture n'indique pas la mouillure. Ex. дъвѣ → две: /duvě/ → /dv'e/ → [d'v'e]

Dans l'écriture le *b* a subsisté, le *t* a par contre normalement disparu.

Toutefois il a pu être maintenu en finale pour indiquer la séparation des mots. Dans ce cas on a parfois assisté à l'apparition de ъ non étymologiques.

b) *par transformation* lorsque le *jer* était en position *forte*, c'est-à-dire sous l'accent ou devant *jer* faible, on a eu :

/ü/ → /o/ et /i/ → /e/

Exemples de transformations dues à la réduction des *jers*

бъръвънó	бревно
лóкытъ	лóкоть
тъмънó	темно
къ мънѣ	ко мнé
жънънъ	жнец

En ce qui concerne les adjectifs longs masculins, on a eu de même /ü/ + /j/ → /oj/. Cette prononciation s'est conservée jusqu'à l'époque moderne; elle est même enregistrée par l'écriture lorsque la finale est accentuée: ex.: простой. Pour la série dite molle on a eu de même /i/ + /j/ → /ej/. Mais comme cette finale n'est jamais accentuée, le /e/ s'est trouvé à nouveau réduit à un /i/ bref. Les graphies actuelles - ъй и ѿ sont des slavonismes.

Un certain nombre de phénomènes secondaires sont parfois venus perturber l'effet normal de la réduction des *jers*:

a) l'analogie:

дъскá aurait dû donner дскá, (cf. dialectes) puis щкá
mais on a eu доскá à cause de l'accusatif sg. ѹску доску

De même въшълъ aurait dû donner вишел

mais l'on a eu вошёл à cause de въшълъ вонил

b) La tradition de la prononciation ecclésiastique qui remontant au vieux slave, conserve les *jers*:

d'où створи́ть pour сътвори́ть (et non створи́ть pourtant attesté dans les textes).

c) Devant liquides: pas de disparition, quelle que soit la position du *jer*:
търговáти – торговáти

Derrière liquide il a pu également y avoir vocalisation lorsque la disparition de la voyelle aurait entraîné l'apparition d'un groupe de consonnes trop important: гълтати – глотать

Les conséquences de la réduction des *jers* ont été multiples. Mentionnons notamment:

a) la réapparition de syllabes fermées, notamment en finale.

b) l'apparition des /o/ et /e/ mobiles. Par la suite de telles voyelles mobiles ont pu apparaître par analogie:

- dans le cas où pourtant les /e/ et /o/ appartenaient normalement au mot d'origine. Ex. лед, ров. Les formes лъда, ръва sont dues à l'analogie.

- dans le cas où il n'y avait pas de /ü/ et de /i/ à l'origine.

Ex.: ветер, ветра. Cf. vx sl. et vx r.: вѣтъ et les mots modernes шпаргалка, шпаргалок; кнопка, кнопок; бомбежка, бомбежек, ...

c) l'assourdissement ou, au contraire, la sonorisation de consonnes:

къде → кде → где
бъчела → бчела → пчела

Le plus souvent l'écriture n'a pas enregistré cette évolution; p. ex. *съдѣлати* a donné *сделать*, prononcé [zd'elat'], quoiqu'on trouve dans des textes vieux-russes: *здѣлати*

d) des phénomènes de dissimilation (passage de l'occlusive à la spirante devant une autre occlusive; p. ex. prononciation [xto] de *что* attestée parfois dans l'écriture) et, encore vivantes aujourd'hui les prononciations de *что* (venant de *чъто*): *што*, et de *конечно* (venant de *конъчно*): *кнѣ* ешнә.

e) la simplification du groupe consonne + /i/ + /ü/ devenant: cons.

Ex.: *несль* → *нѣс* → *мас* *несла*

Par contre la mouillure a empêché la disparition du /i/:

корабль, журавль

2. - *La confusion de /i/ et /y/ en un seul phonème*:

C'est là le résultat de l'apparition de la corrélation dure - molle (non mouillée - mouillée) pour la plupart des consonnes (voir plus loin), la prononciation [y] du phonème [i] intervenant derrière dure, la prononciation [i] derrière molle. Les textes du Moyen Age attestent déjà, parfois, de cette évolution: *вызыбу*. L'orthographe moderne, dans certains cas, a entériné cette évolution: *сыгратъ*.

3. - *Le passage de /e/ à /o/*:

Cette évolution n'est évidemment sensible que sous l'accent puisque dans la prononciation actuelle, en position atone, les phonèmes /e/, /o/, de même que /a/ se réalisent comme /i/ derrière molle.

Cette évolution s'est faite aussi bien à partir de /e/ d'origine que de /e/ provenant de la vocalisation d'un /i/:

вель → вѣл лѣнъ → лен → лѣн

Elle n'a pu, d'autre part, se réaliser que devant consonne dure (ѣлка *мас* ель) ainsi qu'en finale: *лишъ* - *лишо*

Les formes *отѣлъ*, *конѣлъ* s'expliquent par le fait que /c'/ était primitivement mouillé.

Иррѣгularit  s - Elles portent sur des mots vieux-slaves: *нѣбо* mais *нѣбо*, ou étrangers: *момѣнтъ*. Enfin ce passage a été perturbé par l'analogie: *на берѣзѣ* à cause de *берѣза*, et de même *идѣтъ* à cause de *идѣмъ*.

4. - *Evolution du й*

Passage à /e/. La confusion orthographique apparaît dans les textes dès le XIVème siècle. En tout cas elle est postérieure au passage de /e/ à /o/ (v. p. h.)

Certaines irrégularités: *звѣзды* (*звѣзда*), *гнѣзда* (*гнѣздо*) sont certainement dues à des phénomènes d'analogie.

5. - *L'akanie* : (  канье)

Il s'agit de la non-distinction, en dehors de l'accent, des phonèmes /a/ et /o/ après consonnes dures, et par extension /e/, /a/, /o/ après consonnes molles.

L'histo  re et la datation du phénomène sont encore l'objet de controverses.

On appelle *  канье* (*бканье*) le maintien de cette distinction, *jakanie* (*ѣканье*) l'akanie uniquement derrière consonnes molles

6. - *La réduction des voyelles finales non accentuées :*

C'est un phénomène général qui porte sur:

- a) /u/ : (Inst. fém. ою → ой)
- b) /-y/ : бы → б
- c) /-i/ : ли → ль ти → ть (fin. infinitif)
- d) /-é/ : добро́й → доброй сквозь → сквозь
- e) /-e/ : скорее → скорей
- f) /-o/ : како → какъ → как
- g) /-a/ : ся → съ

B. - *Les consonnes*

1. - *L'apparition de la corrélation dure - molle :*

A l'origine il semble que la prononciation molle des consonnes n'était qu'une variante de prononciation (devant voyelle d'avant, /j/).

La disparition du /i/ dans certaines positions, le passage éventuel de /e/ à /o/ (voir plus haut) et de /ɛ/ à /a/ avec mouillure de la consonne précédente, ont entraîné l'apparition de la corrélation dure - molle

брать	брати	aujourd'hui	/brat/ - /brat'/
волъ	вель	"	/vol/ - /v'ol/
малъ	маль	"	/mal/ - /m' al/

2. - *Le durcissement de /š/, /ž/, /c'/*

Comme on l'a vu (II, B, 3-4) les chuintantes et l'affriquée /c'/, provenant des palatalisations et de l'action de /j/ étaient molles. En vieux russe /š/ et /ž/ d'abord, /c'/ ensuite se sont durcies. Cette chronologie apparaît si l'on compare идёшь, ёж, d'une part, à отец, конец d'autre part.

Sur le plan dialectal il a pu se produire des confusions du /c/ et du /č/ : c'est le *tsokanie* (цоканье) : ноцъ, целовѣкъ, ou le *tchokanie* (чоканье) : чѣна

3. - *Réapparition de vélaires devant voyelles d'avant :*

On sait qu'à époque ancienne il ne pouvait y avoir de vélaires devant voyelles d'avant (lesquelles avaient entraîné les palatalisations). En vieux russe on voit par analogie réapparaître des suites /ke/, /ge/, /xi/, par analogie à l'intérieur d'un paradigme : ainsi руцѣ est remplacé par руکѣ à cause de рука, de même ногѣ par ногѣ à cause de нога, монаси par монахъ à cause de монахъ

4. - *L'apparition du phonème /f/*

A époque ancienne la lettre В devait encore correspondre au phonème /w/. Certains phénomènes anciens ou modernes en apportent le témoignage :

- a) Passage de В à y après la chute des *jers* dans certains documents anciens (p. ex. Chartes de Smolensk) : възяти – узяти, въстокъ – устокъ
- b) Existence du son /w/ rendu dans l'écriture par ў dans certains dialectes de la Russie du Sud (голоў, траўка, ўнук) ainsi qu'en ukrainien et en biélorusse.

Par contre dans la plupart des régions /w/ est passé à /v/. La chute des *jers* et les phénomènes d'assourdissement ont alors entraîné l'apparition d'une variante sourde [f] de /v/ ; въсе – всё [fs'o]

Avec l'influence grandissante des mots étrangers comme p. ex. серафим, фигура, офицер, ... cette variante s'est transformée en phonème de plein exercice.

L'apparition récente de ce phonème explique les prononciations dialeciales en [p] Осип ou en [x] Хома.

IV. La morphologie du substantif

Généralités

Le substantif v.-r, tout comme le substantif v.-s, connaissait 3 genres, 3 nombres (sg., pl. et duel) et 7 cas : les 6 cas actuels + le vocatif.

En ce qui concerne la déclinaison les substantifs v.-s et v.-r se divisaient en 5 (6) classes - contre 3 actuellement.

Ces 5 classes correspondent à d'anciennes subdivisions i.-e fondées sur l'analyse du substantif en thème + désinence, le thème se décomposant à son tour en racine + (éventuellement) suffixe(s). Ex. lat. *duc-tu-s*.

Les 4 premières classes (dites thématiques) sont caractérisées par la voyelle finale du thème :

1ère classe en -a

2ème « en -o

3ème « en -u

4ème « en -i

La 5ème classe est dite parfois athématique car à l'origine la désinence venait se fixer directement à la racine terminée par une consonne. On a rattaché à cette 5ème classe les substantifs qui proviennent d'un thème en -ū, en raison du développement d'une alternance /u/ - /v/.

Les classes de déclinaison des substantifs vieux-russes

A. - Classe en -a (remontant à /-ā/ - /jā/)

Paradigmes

	S	Pl		Du
N	жена	воля	жены	волы
Л	жену	волю	жены	волы
Г	жены	волы	женъ	воля
Д	женъ	воля	женам	волям
И	женою	волею	женами	волями
Л	женъ	воля	женахъ	воляхъ
В	жено	воле		

Observations :

1) - A. Sg. : -y, -io remontent à /o/ - /jо/, qui remontent à leur tour à */am/ - */jam/.

2) - On constate l'identité de désinences pour G. Sg., N. et A. Pl. :

Série « dure » : -bi Série « molle » : -b' (en V sl. : -)

On fait remonter cette identité à l'évolution propre des désinences de l'Acc. Pl. : * /ā(n)s/ → /y/ (traitement particulier des finales avec disparition des consonnes) * /jā(n)s/ → /e/ (avec palatalisation et nasalisation de la voyelle). Par la suite en v. r. on a par dénasalisation /y/ → /e/ ;

Les désinences de G. Sg. (qui remontent à */as/ - */jas/) et de N. Pl. (remontant à */a-es/, */ja-es/ ont par analogie suivi la même évolution.

3) - On a de même une désinence commune à D. Sg., Loc. Sg. et N. A. duel :

-b dans la série dure, -b' dans la série molle

Ces formations sont secondaires : б' (ě) provenant de - * /ai/, и (j-i), provenant de * /j-ai/, (Cf. p. 12, A, 1).

L'apparition de ces /ě/ et /i/ secondaires a entraîné la seconde palatalisation (p. 13, 3), d'où *рука* – *руѣка*, *нога* – *нозѣкъ*

4) - La désinence de l'instrumental est expliquée par un ancien /j/, provenant lui-même de */a-m(i?)/, auquel serait venue se fixer la forme correspondante de l'anaphorique féminin (v.p.l.) /jɔ/, cf. adj. *НОВѢКЪ* – *НОВѢКѢ* /novq-jo/

La forme de la série molle - *е* s'explique par l'alternance régulière /o/ → /e/ sous l'influence du /j/ (Cf. p. 12, A, 1)

5) - Le vocatif est expliqué à partir d'un */ā/, quant à la désinence de la série molle, elle s'explique par la même correspondance que précédemment (Note 4).

6) - L'origine de la terminaison de Gén. Pl. n'est pas claire. Théoriquement elle devrait remonter à */(j)ā-ōm/ peut-être par un passage en /ōn/, puis /ū/ par chute de la consonne finale et affaiblissement de la voyelle (Cf. p. 14, 2). Pour la série molle /i/ s'expliquerait par la présence du */j/ initial

7) - Pour les Dat. et Instr. Pl., on a addition à la voyelle thématique /a/ des terminaisons en /m/ caractéristiques de ces cas en balto-slave (à côté de /bh/ dans d'autres langues, cf. lat. *legi-bus*). Quant au /x/ du Locatif, il remonte à un ancien /s/, cf. p. 14, 1

8) - Aux G. Loc. Dual on ramène /u/ à un ancien */o-us/ (Cf. p. 12, A, 1)

9) - Quant à la désinence en /ma/ du Dat. Instr. Dual, elle correspond, comme pour Dat. et Instr. Pl. à une variante en /bh/ dans d'autres langues i.e.

10) - En ce qui concerne le genre l'énorme majorité des substantifs de cette classe sont féminins, à l'exception de ceux qui désignent des êtres masculins : *слуга*, *воевода*, ...

11) - En vieux russe comme en vieux slave un certain nombre de substantifs de la série molle dans lesquels /ja/ est précédé par /i/ ont au Nom. Sg. la terminaison -*ИИ*, voire seulement -*И* : *молниИ*, *хартиИ*, *судьИ*, ...

B. - Classe en -o (remontant à /-ō-/, encore présent chez les neutres, - pour la série dure, à /-jō-/ pour la série molle).

Paradigmes

Type dur : masculin

	Sg.	Pl.	Du
N	столъ	столи	
A	ъ	ы	N - A
G	а	ъ	
D	у	омъ	G - L
I	ъмъ	ы	
L	ѣ	ѣхъ	D - I
V	е		ома

La déclinaison des neutres est semblable sauf pour

N - A - V Sg. *лѣто* N - A Pl. *лѣта* N - A Du. *лѣтѣ*

Type mou : masculin

	Sg.	Pl.	Du
N	коњъ	коњи	
A	ъ	ѣ	N - A
G	я	ъ	
D	ю	емъ	G - L
I	ъмъ	и	
L	и	ихъ	D - I
V	ю		ома

La déclinaison des neutres est semblable sauf pour
 N - A - V Sg. поле N - A Pl. поля N - A Du. поли
Observations

1) - Le Nom. masc. Sg. dur remonte à * / ōs/ avec chute de la consonne finale (v. p. 14) et réduction de la voyelle dans cette position (influence de l'acc. ?)

Pour le neutre la persistance du /o/ est ramenée à l'influence de la déclinaison pronomiale (v. p. 32)

2) - L'Acc. Sg. masc. dur est rapporté à un ancien * / -an/ (avec chute de la cons. finale et réd. de la voyelle), remontant lui-même à * / -ōm/ .

3) - Le Gén. Sg. dur est rapporté à un ancien ablatif en * / -ōt/ , * / -ōd/ , avec chute de la consonne finale et passage normal de /ō/ à /a/ (p. 12)

4) - Le Dat. Sg. dur est rapporté à * / -uo/ remontant à son tour à * / -ōi/ (le passage de * / -o/ à * / -uo/ étant lié à des faits d'intonation)

5) - La désinence de l'Inst. Sg. dur diffère de celle du vx sl. -ōmb (avec le /o/ d'origine), le /ū/ du vx r. devant être rapporté à la classe en /ū/. Quant à / -mī/ , il s'agit d'une désinence sec. i-e

6) - Le Loc. Sg. dur remonte à * / -ai/ , provenant à son tour de * / ōi/

7) - La désinence du Voc. Sg. dur est i-ē (Cf. latin domine)

8) - Pour le Nom. Pl. masc. dur on admet que la désinence normale /ē/ (venant de * / ai/ ← * / ōi/ , comme le locatif) a été éliminée au profit de la désinence des mous

9) - Au Gén. Pl. on a comme pour la 1ère classe le résultat d'une évolution à partir de * / ōn/ ← * / ōm/

10) - A l'Acc. Pl. l'explication à partir d'un * / -ons/ est identique à celle qui a été donnée pour l'Acc. Pl. de la 1ère classe

11) - Au Dat. Pl. dur on retrouve le /m/ déjà évoqué pour la 1ère classe, qui vient s'ajouter à la voyelle thématique /o/

12) - / y/ de l'Inst. Pl. dur, est rapporté un * / -uois/ , provenant lui-même de * / -ois/ (voir plus haut note 4)

13) - Le /ē/ du Loc. Pl. s'explique comme celui du Sg. et /x/ vient de * / s/ comme dans la 1ère classe

14) - La désinence du Nom. dual dur n'est pas claire. Quant aux G. L. et aux D. I. on retrouve les éléments /u/ et /ma/ communs à tous les types qui sont combinés avec la voyelle thématique.

15) - La désinence /a/ du Nom. Acc. Pl. des neutres durs semble être celle d'un Nom. Sg. à valeur collective (identique aux féminins en / -ā/)

16) - Les désinences du type mou s'expliquent par le résultat de l'action du /j/ sur les désinences du type dur, ce qui explique comme pour la 1ère classe les alternances -bi ~ -b (- A en vx sl.) (Acc. Pl.) et -b ~ -i (Loc. Sg. et Pl., N. Acc. Du. des neutres). Le Voc. Sg. en -io s'explique par l'influence des substantifs en / -ū/

17) - La présence des voyelles /ē// ē/ et /i/ ont naturellement entraîné des phénomènes de palatalisation: 1^o Pal. pour le Voc. Sg. masc. dur: Боже

2^o Pal. pour le Loc. Sg. et Pl. dur (et le N. A. Du.

neut. dur): вълцъ вълцъ
pour le Nom. Pl. masc. dur: вълци

18) - Appartiennent à la série molle les substantifs du type voy. + /j/ :
край et ceux en /c/ : отыб (Le - II étant toujours mouillé ; cf. palat. p. 14)

C. - Classe en -u (remontant à /i/)

Cette classe qui ne comprenait plus que quelques masculins en vx sl. et en vx russe a néanmoins joué un grand rôle dans l'évolution de la morphologie des substantifs, en raison de son influence sur les autres masculins.

Paradigmes

	S	P	D
N	домъ	домовъ	
A	ъ	ы	N - A
G	у	овъ	
D	ови	ъмъ	G - L
I	ъмъ	ъми	
L	у	ъхъ	D - I
V	у		ъма

Observations

Les différentes désinences s'expliquent ainsi :

1) - La voyelle thématique se retrouve directement sous la forme /u/, soit après disparition des consonnes finales (/s/ au Nom. Sg., /n/ à l'Acc. Sg.), soit avec addition des désinences déjà rencontrées dans les classes précédentes (Inst. Sg., Dat. Pl., Inst. Pl., Loc. Pl., Dat. - Inst. Du.).

2) - Devant voyelle on a eu normalement passage à /v/ : Dat. Sg. (devant * /-i/), Nom. Pl. (avec /e/ venant de * /-es/), Gén. Pl. (avec /-u/, comme dans les classes précédentes), G - L. Du. (devant /-u/, comme précédemment).

3) - Le /-u/ des Gén., Loc. et Voc. Sg. sont rapportés à d'anciennes diphthongues * /-ou/, suivies ou non des désinences habituelles.

4) - Le /-y/ de l'Acc. Pl. est rapporté à un ancien * /-un/ avec même évolution que dans les deux premières classes. Celui du Nom. Acc. Dual à * /-u/.

D. - Classe en -i (remontant à /i/)

En vieux slave comme en vieux russe cette classe comprenait des masculins (p. ex. путь, гость, голубь, зять, тесть, огнь, звѣрь) et des féminins (dont la déclinaisons différait à Inst. Sg. et Nom. Pl.)

Paradigmes

	S		P		D	
	M	F	M	F	M	F
N	путь	ночь	путие (ъе)	ночи		
A	ъ	ъ	и	и	N - A	кости
G	и	и	ии(ъи)	ии(ъи)		
D	и	и	ъмъ	ъмъ	G - L	ио(ъю)
I	ъмъ	ио(ъю)	ъми	ъми		ио(ъю)
L	и	и	ъхъ	ъхъ	D - I	ъма
V	и	и				ъма

Observations

1) - On retrouve l'ancienne voyelle thématique (* /i/) comme précédemment, soit après disparition des consonnes finales (Nom. et Acc. Sg.), soit avec les désinences déjà rencontrées (Inst. Sg. masc., cas obliques du pluriel, et Dat. Inst. Du.).

2) De même on a /i/, provenant soit de diphthongues (*-/eis/ et *-/iei/) aux Gén. Sg., Dat. et Voc. Sg., soit de *-/ie/ (ayant donné *-/ije/) au Loc. Sg., soit enfin de *-/ins/ à l'Acc. Pl. (C'est cette dernière forme qui est également devenue le Nom. Pl. fém.).

3) - On a enfin /i/ suivi de voyelle dans les cas suivants : à l'Inst. fém. Sg. : -ию venant de *-/i/ + /jо/ comme dans la 1ère classe ; au Nom. Pl. masc. : -ии (venant de *-/i/ + (j) + es/ ; au Gén. Pl. : -ии (venant de /i/ + /jи/, ce deuxième élément ayant la même origine que dans les 1ère et 2ème cl.)

Il est à remarquer que par rapport au vx sl. les documents vx-russes présentent très souvent une réduction du /i/ dans cette position, ce qui se traduit par les graphies : -ыю, -ые, -ыи

E. - Les «athématiques»

Alors que dans les classes précédentes les désinences primitives i-e s'étaient combinées avec les différentes voyelles thématiques, dans cette 5ème classe elles venaient se fixer à des consonnes qui le plus souvent ont subsisté, sauf au Nom. Sg. qui est anomal.

Les substantifs de cette classe appartenaient aux 3 genres et leur déclinaison variait donc avec le genre.

Paradigmes

Masculins	Sg.	Pl.	Du
N	камы	камен-е	
А	камен-ъ	и	N - A
Г	е	ъ	
Д	и	ъмы	G - L
І	ъмъ	ъми	
Л	е	ъхъ	D - I

Observations

1) - Il n'y a pas de forme particulière pour le vocatif.

2) - Le radical de ces masculins se terminaient généralement en /-en/ : день, коря, корень; parfois en /-men/ : камы, камень; пламы, пламень (avant passage au Neutre), et - seulement au pluriel - en /-(j)ane/ : поляне, /-éne/ ; словъне, en /-tele/ : волостеле, en /-(j)are/ : бояре [le Sg. avec le suff. - инь est de la 2ème classe]

3) - On a -e venant de *-/es/ aux Gén. Sg. et Nom. Pl. Dans la plupart des autres cas on retrouve les désinences déjà connues par les autres classes, les /i/ et /i/ s'expliquant par l'influence de la classe précédente.

4) - Au Gén. Pl. on retrouve la désinence /у/ déjà rencontrée dans les autres classes

Neutres

	Sg.	Pl.	Du
N	слово	слов-ес-а	
А	о	а	N - A
Г	слов-ес-е	ъ	
Д	и	ъмъ	G - L
І	ъмъ	ы	
Л	е	ъхъ	D - I

Observations

1) - Les thèmes consonantiques des neutres se terminaient en /-men/ (avec Nom. Sg. en -**А** en vx sl): **имя**, **имене**; en /-es/ : **слово**, **словесе**; en /-at/ (-**АТ** en vx sl.), seulement au pluriel : **телята**

2) - Le système des désinences est identique à celui des masculins à quelques exceptions près : /o/ (pour les subst. en /-es/) à Nom. et Acc. Sg., /a/ à Nom. - Acc. Pl., comme dans la 2ème classe, /y/ à Inst. Pl., également comme dans la 2ème cl.

Feminins

	Sg	Pl	D
N	мати	матер-и (е)	
А	мат-ер-ь	и	N - А
G	е	ъ (ъи)	
D	и	ъль	G - L
I	ью (ью)	ъми	
L	и (е)	ъхъ	D - I
			ната

Observations

1) - Comme pour les autres genres il n'y a pas de forme particulière pour le vocatif.

2) - Outre **мати** ce groupe comprenait également **дочи**.

3) - Le jeu des désinences est semblable à celui des deux autres genres. Les seules différences concernent l'Inst. Sg. (/avec mm. dés. que les féminins des autres classes) et le Nom. Pl. (désinence empruntée à l'Acc. Pl.). Au Loc. Sg. on peut également avoir /e/ comme pour les masc. (au lieu de /i/), au Nom. Pl. également /e/ (au lieu de /i/) sur le modèle des masculins, et à Gén. Pl. /-ii/ (au lieu de /ъ/), comme dans la 4ème classe.

Un certain nombre de féminins à thème originel en /ū/ ont été rattachés à cette classe. En effet devant désinence vocalique ce /ū/ est passé à /ūv/ (Cf. p. 12) et le mot a pu être traité comme un athématique.

Ces mots apparaissent donc avec la terminaison -**ы** (venant de */ū/) au Nom. Sg. et l'infixe -**ъв-** aux autres cas. Appartiennent à ce groupe, p. ex. **цркви**, **любы**, ... , mais **кръвъ** (sur un ancien ***кръ**)

Paradigm

	Sg	Pl	Du
N	свекры	свекр-ъв-е	
А	свекр-ъв-ь	и	N - А
G	е	ъ	
D	и	ъль	G - L
I	ью (ью)	ъми	
L	е	ъхъ	D - I
			ъма

Observations

1) - Le vocatif est également absent.

2) - Les désinences sont dans l'ensemble les mêmes que pour **мати**. Toutefois sous l'influence de la 1ère classe, on a déjà des formes parallèles en /a/ : **свекръвашъ**, **свекръвами**, **свекръвахъ**, **свекръвама**, ...

L'évolution du vieux russe au russe moderne

Elle est caractérisée par deux tendances: 1) tendance à la simplification; 2) apparition de quelques innovations.

A - Tendance à la simplification

Elle se manifeste par la réduction du nombre des cas, des nombres et des classes, ce qui a entraîné, avec d'autres facteurs, une simplification relative de la déclinaison.

1. - Disparition du vocatif

Ce cas qui n'avait de formes propres qu'au singulier des quatre premières classes a disparu en ne laissant que quelques traces: бóже, гóсподи, et dans l'usage religieux Иису́с Христé

L'ukrainien, par contre, a conservé ces formes: сестро, земле, столе, коню.

2. - Disparition du duel

On voit progressivement disparaître les formes propres au duel dans les textes vieux-russes. Il en subsiste encore des traces: facteur ayant pu favoriser le développement des Nom. Pl. masc. en -á; emploi du «génitif» avec 2, 3 et 4 (Pour 3 et 4 le phénomène est récent; jusqu'au 17ème s. ces nombres régissaient le Nom. Pl.) avec, éventuellement différence d'accent: два часá (с первого ча́са)

3. - Réduction des classes

La classe en /u/ et celle des athématiques ont disparu en tant que telles, en répartissant leurs substantifs dans les autres classes dont elles ont, par le fait même, modifié sur certains points la déclinaison. D'autre part la classe des substantifs en /i/ a perdu ses masculins à l'exclusion de путь. Ces remaniements sont à l'origine des faits suivants:

4. - Action de la classe en /u/ sur la classe en /o/:

On suit le passage des substantifs en /u/ à ceux en /o/ dans les textes: pour le génitif: до вéрха (до вéрху); паче мéда (мéду)

pour le datif: къ дому (домови) (Cf. russe mod. домо́й)

pour le locatif: наверсé (наверху)

Toutefois la désinence en /u/ s'est conservée pour certains mots et s'est même étendue à un grand nombre de substantifs masculins en /o/. Cf. les actuels Гén. et Prép. en -y, -ю. Cette extension qui a atteint son maximum au XVIème et au XVIIème siècles est plus marquée de nos jours en ukrainien qu'en russe.

La désinence -ови du datif sg. qui s'était étendue en vx sl. et en vx russe aux masculins désignant des êtres humains (sous-genre personnel) a disparu en russe moderne, mais a subsisté en ukrainien: столови, коневи

Par contre la dés. du Gén. Pl. des subst. en /u/ s'est étendue à tous les masculins de la seconde classe: variante dure: -ов; v. molle -ев. Seuls quelques substantifs masculins à désinence zéro rappellent l'ancien état: раз, канор, qui a, par contre, subsisté pour les neutres.

5. - Action de la classe en /i/ sur la classe en /o/:

A l'exception de путь les masculins en /i/ passent aux masculins à thème en /jo/, passage d'autant plus facile qu'à Nom. et Acc. Sg. les formes étaient identiques. On suit cette évolution dans les documents p. ex. dans les «Chartes» de Smolensk: vers 1239: руському гости; en 1264: руському гостю

Par contre, de même que les substantifs en /u/ avaient cédé la désinence de

leur Gén. Pl. aux masc. en /o/, ceux en /i/ céderont la désinence correspondante aux masculins en /jo/ (avec passage de -ый à -ей par vocalisation du jer').

6. - Résultats de la disparition de la 5ème classe

Les masculins et les neutres sont passés à la 2ème classe 'sous leur forme d'Acc. Sg. камень, слово), parfois en passant par la 4ème (день). Toutefois les neutres en -мя sont passés à la 3ème au singulier, en gardant leur infix -ен-, et à la 2ème au pluriel; имя, имени, именам, ...

Il existe encore des survivances de l'état ancien:

- 1) - Pluriel de чудо - чудеса, небо - небеса,
- 2) - Pluriel des substantifs en -ане, -яне: граждане, дворяне. On sait d'ailleurs que cet infix -ане, -яне, reste productif à l'époque moderne.

Les deux féminins мати, дочи, sont passés à la 3ème classe (en gardant l'infix -ен-). Quant aux anciens féminins à thème en /ū/, ils sont également passés à la 3ème classe (sous la forme de l'accusatif: свекровь, церковь, любовь). Quelques-uns, toutefois, sont passés à la 1ère en changeant leur terminaison: буквы - буква, тыквы - тыква,

7. - Influence de la 1ère classe

Les désinences de la 1ère classe aux cas obliques se sont étendues aux autres classes: -ам, -ами, -ах. Il ne reste que des traces des anciennes désinences: ancien Dat. Pl. 2ème cl. dans по делом; anciennes dés. des thèmes en /i/ à l'Instr. Pl. de людьми, детьми, дверьми, дочерьми, лошадьми, ... (лечь костьми, бить плетьми)

8. - Unification des types dur et mou

Comme on l'a vu, à l'origine il y avait dans les 1ère et 2ème classes de déclinaison deux types dont l'un remontait à la voyelle thématique (/a/, /o/), l'autre à la voyelle thématique précédée de /j/ (/ja/, /jo/), ce qui avait entraîné parfois l'existence de désinences complètement différentes pour un même cas dans les deux types (alternances ы - ъ, ъ - и, о - е, ъ - ъ). La formation de corrélations «dures-molles» chez les consonnes (cf. p. 20) avec ses conséquences (p. ex. la transformation des deux phonèmes ы et и en simples variantes positionnelles du phonème /i/) a entraîné une unification (essentiellement sur le plan phonologique) des déclinaisons dites «dures» et «molles». Ceci apparaît dans:

- l'existence d'une désinence unique pour les deux types dans les deux premières classes: ъ puis е. (La disparition de и se trouvant d'autant plus facilitée que phonétiquement en position atone /e/ et /i/ derrière molle se confondent). C'est le cas au Dat. Sg. (1ère cl.) et au Loc. Sg. (1ère et 2ème cl.)
- l'existence d'une seule désinence /i/ (orthographiquement ъ и и) aux Gén. Sg. et Nom. Acc. Pl. (1ère classe) et Acc. Pl. (2ème classe).
- la substitution de ы à и au Nom. Pl. 2ème classe série dure, phénomène normal dès que la corrélation «dure - molle» des consonnes s'est constituée.

9. - Substitution de l'accusatif au nominatif:

Comme on l'a vu il s'agit d'un phénomène très ancien puisqu'à la 5ème classe au singulier l'accusatif remplace déjà dans certains cas le nominatif: день, puis substitution de свекровь à свекры, de камень à камы [Toutefois les nominatifs жиати (puis мати), дочи (puis дочь), ont remplacé les accusatifs correspondants: матеръ (encore attesté dialectalement) et дочерь]

Au pluriel on a vu que l'acc. des fém. de la 4ème classe avait déjà remplacé le nominatif à date ancienne. Pour le seul masculin de cette classe, l'évolution semblable est plus tardive: пути remplaçant путие.

On a expliqué de la même manière le remplacement du Nom. Pl. de la 2ème classe (série dure) столи par столы (qui était la forme d'origine de l'acc. pl.). Toutefois on vient de voir que l'explication phonologique peut suffire ici.

Deux mots ont d'ailleurs conservé l'ancienne désinence: чёрт, сосед, ce qui a entraîné le passage de ces mots à la série «molle» au pluriel. Cf. Gén. Pl. чертей, соседей.

1º. - *Elimination des alternances dues aux palatalisations*

Sous l'influence de l'analogie les alternances dues à la palatalisation disparaissent au Dat. et Loc. Sg. de la 1ère classe (série dure): ногъ, рука, devenant ногъ, рука, au Loc. Sg. et aux Nom. et Loc. Pl. de la 2ème classe (série dure): монахъ, монаси, devenant монахъ, монахи, ce qui, on l'a vu, a entraîné la possibilité d'avoir des variantes molles de vélaires (Cf. p. 20)

3. - *Les innovations*

Elles sont peu nombreuses:

1. - *Développement des masc. Nom. Pl. en /á/*

Il semble dû à l'influence de différents facteurs: duels глаза, берега, neutre pluriel (pour le déplacement de l'accent); existence d'un ancien collectif féminin en /a/ : гостода (господою); influence des cas obliques (ам, ами, ах).

2. - *Développement des Nom. Pl. masc. en -ъя:*

Il est rapporté à l'existence d'anciens collectifs: féminin (en -ъя): братья; neutres: en -ъе (иे) (passant à -ъя quand l'ancien collectif Sg. est conçu comme un pluriel): листъе, устье.

3. - *Développement de la catégorie des animés*

Dès le vx sl. on enregistre des emplois de génitif pour un accusatif (non limités aux animés), - sans parler du «sous-genre personnel» à datif en -ови

En vx russe on observe en gros l'évolution suivante.

Au singulier l'emploi du Gén. pour Acc. est ancien pour les êtres humains masculins. A partir du XVIème s. il s'étend aux noms d'animaux.

Au pluriel on a le tableau suivant: êtres humains masc. à partir du XIVème siècle, êtres humains féminins à partir du XVIème s.; noms d'animaux: à partir du XVIIème s.

La langue actuelle conserve un certain nombre d'expressions où survit l'état ancien: выйти замуж, выйти в люди, пойти в солдаты, в гости, ...

4. - *Changements de genre:*

Très rares. Il s'agit de féminins à thème en /i/ qui passent aux masculins moins de la 2ème classe: лебедь, гусь

V. - Les pronoms

A. - L'état vieux-russe

L'état diffère peu du vieux slave. On doit distinguer deux séries tout à fait distinctes - aussi bien par la valeur sémantique que par le modèle de déclinaison.

a) Les pronoms personnels (1ère et 2ème personne et réfléchi)

b) Les non-personnels (parmi lesquels se range l'anaphorique - dont les formes constituent aujourd'hui celles du pronom personnel de 3ème personne autres que le nominatif)

1. - Les pronoms personnels

Paradigmes

1ère personne	Sg	Pl.		2e
N	язъ	мы	N	въ
А	мене, ми	насть, ны	А	на
Г	мене	насть	G-L	наю
Д	мънѣ, ми	наль, ны		
І	мъною	наши	D-I	наша
Л	мънѣ	нась		
2ème personne				
N	ты	вы	N	ва
А	тебе, тя	вась, вы	А	ва
Г	тебе	вась	G-L	ваю
Д	тобѣ, ти	вашъ, вы		
І	тобою	ваші	D-I	ваша
Л	тобѣ	вась		

Réfléchi

N ne peut exister

А	себе, ся
Г	себе
Д	собѣ, си
І	собою
Л	собѣ

Observations :

1) Les formes atones de D et A: ми, ми - тя, ти - ны, вы, ся - си, sont dites enclitiques; c'est-à-dire qu'elles étaient liées au mot précédent pour former une seule unité accentuelle.

2) Nom. язъ (vx sl. азъ Cf. p. 13, 4, a) remonte à un i-e */eg-/ , ты à *tū. Pour ми le /m/ s'explique par l'influence des désinences verbales, le /y/ par le même phonème de 2ème Pl.

Вы est la forme de l'accusatif.

Dans въ/v = w/ se retrouve dans d'autres langues i-e (Cf. alld. wir, angl. we).

3) Acc.- Gén.: En i-e on devait avoir des formes */me/, */t(w)e/, */s(w)e/, qui ont pris la nasale de l'accusatif et passé en vx sl. à /mɛ/, /tɛ/,

/se/. Ces formes, de toniques, sont devenues enclitiques. Les formes de l'acc. ont alors été empruntées au génitif dont les formes remontent à */mene/, */tewe/ /sewe/. les deux dernières ayant été refaites en /b/ sur le modèle des autres formes du paradigme.

Les formes du pluriel doivent remonter à d'anciens */nes/, */wes/. Les terminaisons de l'acc. encl. ont été empruntées aux formes des nom.. Les formes toniques ont été refaites sur un thème /na/, /va/, qu'on retrouve dans les cas obliques.

Le duel /a/ remonte à */ō/, la consonne initiale étant celle des autres formes.

4) Cas obliques

À côté du rad. МъН- du vx r. on a en vx sl. МъН-, de même à 2e Sg., à côté de тōб- du vx r. (qui doit être plus ancien) on a en vx sl. тēб-. Il en va de même au réfléchi: vx r. собѣ, vx sl. сеbѣ.

Ces radicaux sont sous des formes variées communs aux langues i-e. Quant aux désinences -ѣ, -ою, elles sont identiques à celles de la 1ère classe des substantifs.

Les enclitiques МИ, ТИ, СИ doivent remonter à des formes */mei/, */tei/, etc...

Au pluriel sur les thèmes /na/, /va/, on retrouve les désinences des substantifs en /a/. A noter toutefois qu'au Gén. Loc. le /s/ n'est pas passé à /x/.

Il en va de même en ce qui concerne les désinences du duel.

2. - Les non-personnels

On retrouve la même opposition type dur - type mou que dans certaines classes de substantifs.

a) Type dur

Modèle: le démonstratif moyen тъ, то, та.

	Sg			Pl			Du	
N	тъ	то	та	ти	та	ты	N-A	та тѣ тѣ
А	тъ	то	ты	ты	та	ты		
Г	того	тоѣ		тѣхъ			G-L	тою
Д	тому	тои		тѣмъ				
И	тѣмъ	тою		тѣми			D-I	тѣма
Л	тому	тои		тѣхъ				

Observations :

1) On retrouve les désinences des substantifs aux Nom. et Acc.

La forme ТОРО fait question. Le Gén. fém. provient de l'addition au thème en /оj/ de la désinence /ѣ/ empruntée aux substantifs en /ja/ (Gén. Sg.) - d'ailleurs le vx sl. a ТОМА ; le Gén. Du a également la désinence des thèmes en /-ja/. Quant au Gén. Pl., il est rapporté à une forme en */-oison/.

Le Dat. masc. n'est rapporté à une forme en */mõi/ passant à /mu/ dans les mêmes conditions que pour le Dat. Sg. des substantifs en /o/. Pour le Dat. et Loc. fém., on a comme pour le Gén. la désinence du type mouillé en /i/ : au Dat. Pl. on retrouve, sur la forme en /ě/ la désinence habituelle /mū/.

L'Instr. masc. n. présente un /ě/ comme dans les formes pluriel et la désinence habituelle en /mõi/ : la forme de l'Instr. fém. rappelle la forme correspondante des subst. de 1ère classe ; au pluriel on a également /ě/ comme aux autres

cas obliques et la désinence habituelle /m/ ; l'explication est semblable pour l'Instr. Du.

La terminaison /m/ du Loc. masc. n. se retrouve dans d'autres langues i-e ; pour le fém. v. p. h. (datif) ; la terminaison du Loc. pl. s'analyse clairement.

2) Se déclinaient sur ce type :

— les démonstratifs éloignés : онъ, овъ, (dans les opp. : овъ..., овъ..., овъ..., инъ

— les isolés самъ (à partir d'une racine i-e */sem/., */sm/ : « un »), инъ (dont le sens premier devait également être « un »),

— les pronoms-adjectifs de la série en /-акъ/ : какъ, такъ, якъ, онакъ, инакъ, дъвоякъ, въсякъ..., à partir d'une terminaison de fém. et redoublement de /k/.

— l'interrogatif чъто (venant de */kwo/ , renforcé au Nom. par /-to/). La forme primitive se retrouve en vx sl. : къждъ-, къи, кое, кая. A l'instrumental /ě/ a entraîné la seconde palatalisation, d'où la forme чѣлъ. On notera aussi que Acc. = Gén., puisque ce pronom se rapporte à des personnes.

b) Type *mou* :

Modèle : l'anaphorique и (venant de /j/). En fait l'anaphorique a été remplacé au Nom. par le démonstratif et les formes données ont été reconstituées à partir du relatif (anaphorique + же)

	Sg			Pl			Du			
N	(и)	(е)	(я)	(и)	(я)	(ъ)	N - A	(я)	(и)	(и)
A	и	е	ю	ъ	я	ъ				
G		его	еъ		ихъ		G - L			
D		ему	еи		имъ					
I		имъ	ею		ими		D - I			
L		емъ	еи		ихъ					

Observations

1) On retrouve le même jeu de désinences que dans la série dure, compte tenu des alternances classiques, déjà rencontrées dans la déclinaison des substantifs :

о - е : masc. - n. : G, D, L, sg. ; f. : G, D, I, L ; Du : G - L

ъ - и : masc. - n. : I ; pl. : G, D, I, L ; D : N, A, N et F. ; D - I

ы - ѿ (на en vx sl.): pl. : N, F., A, M. F. ;

Bien entendu я (N. sg. f. ; pl. N - A n. ; n. m. D.) doit être rapporté à /ja/ et non à une ancienne nasale. Au pl. et au duel и doit être rapporté à */j/.

L'anaphorique slave résulte de la confusion de deux pronoms i-e : le relatif */jo- / et l'anaphorique proprement dit */i/.

2) Se déclinaient sur ce type

— le démonstratif proche съ, се mais fém. си (qui s'explique par l'appartenance initiale de ce pronom au thème en /i/ ,

— les possessifs юи, твои, наши, вашъ, чии (remontant à */čij/ , sur la base /či/ qu'on retrouve dans чъто. Voir plus loin)

— le pronom въсъ mais qui était dur aux cas obliques du pluriel въсъхъ, въсъхъ, ...

— l'interrogatif чъто (qui remonte à l'autre thème i-e */kwi/ , avec, comme pour чъто, renforcement au nom. par /-to/ . Alors que le thème */kwo/ , masculin

a été réservé aux personnes, le thème * /kwi/ l'a été pour les choses, au neutre. Le passage de /k/ à /č/ s'explique par la 1ère palatalisation).

On trouve dans les textes la forme de Gén. чесо, чъсо, qui était celle du vx sl. (avec un /s/ étymologique).

B. - Du vieux russe au russe moderne

1. - Les personnels :

Ils n'ont connu que peu de changements : disparition du duel, évolutions phonétiques déjà signalées ('disparition ou voc. des jers, passage de ъ à ё').

Autres faits :

- Passage de ясъ à я (Sous l'influence du monosyllabisme des autres pronoms?)

- Passage des formes de G-Л: мене, тебе, себе, à, respectivement, МОЯ, тебя, себя. Ces formes qu'on voit apparaître d'abord dans des textes de Moscou sont rapportées, soit à l'influence de la déclinaison des substantifs masculins, soit, plutôt à celle des enclitiques. Les formes primitives ont subsisté dans les dialectes méridionaux, en ukrainien et en biélorusse.

- Le remplacement de тобъ, собъ par тебъ, себъ, comme en vieux slave. On l'explique soit par des formes dialectales qui auraient conservé des formes identiques à celles du vx sl., soit par l'influence du G-Л, quoique l'Instrumental ait gardé /o/.

- La disparition des enclitiques, sauf ся.

2. - Les non-personnels :

Les changements intervenus sont dus :

a) à des phénomènes phonétiques : еѣ → ео → еõ (sous l'inf. de еро) тоѣ → тоõ

b) à des faits d'analogie :

- influence du type *mou* : чимъ → чъмъ

- influence des cas obliques sur le N-Л: тѣ remplaçant ти, та, ти

- influence des autres cas sur Inst. : Кѣмъ remplaçant Чъмъ

- remplacement de Л par Г pour l'anaphorique : еро, ее, их, remplaçant и, е, ю, ъ, я.

A mentionner encore :

c) Le remplacement de /g/ par /v/ au Gén. sg. masc.-neutre : les deux explications les plus solides sont :

- explication phonétique : /ogo/ → /оyo/ → /oo/ → /ovo/

- analogie : influence des adjectifs d'appartenance en /v/

d) La réorganisation des démonstratifs (qu'expliquent partiellement des confusions entre ТО (neutre) et ТО (venant de Тѣ)).

Il a pu y avoir renforcement par adjonction de l'anaphorique : тѣ + и = тъи, съ + и = сии (déjà connu en vx sl.) ou par redoublement : тѣ + тѣ = тотъ; съ + съ = сесь. Seuls ТОТ a survécu (et сии dans сейчас).

Il s'est d'autre part développé un autre démonstratif avec l'élément prothétique 9, également de valeur démonstrative (Cf. biélorusse го).

D'autre part l'ancien système à trois éléments (au masculin : съ, тѣ, онъ) a fait place à un système à deux éléments : ЭТОТ, ТОТ.

VI. - Les adjectifs

A. - L'état vieux-russe

1. - Type nominal : (forme indéterminée ou courte)

L'adjectif se décline comme un substantif (1ère classe au féminin, 2ème classe au masculin et au neutre).

Sa forme peut alors se confondre avec celle d'un substantif (p. ex. золото - subst. «l'or» ou adj. - au neutre : «d'or, en or»). Le plus souvent ce sont des dérivés (principaux suffixes : possessifs : -овъ (-евъ), -ъ (de / -ј/), -ийъ, -ьиъ, -ии (seulement dans божий, вражий, et dérivés de noms d'animaux); autres : -ыиъ, -ьскъ, -иъвъ, -окъ, -ънъ, ...).

2. - Type pronominal (forme déterminée ou longue)

L'adjectif de ce type résulte de la fusion de la forme nominale de l'adjectif et de l'anaphorique. P. ex. добрыи =/dobra + i/ ; добрая =/dobra + ja/ ; добroe = /dobro + je/, etc...

Il en va de même pour la déclinaison, p. ex. добрую = /dobra + ju/.

Mais il y a eu normalement fusion des désinences de l'adjectif proprement dites et des formes fléchies de l'anaphorique; p. ex. en vx sl. /dobra + jego/ = добрааго puis добраго. La réduction est encore plus grande aux autres cas: добромъ + jimъ/ = добрыимъ. Et de même au pluriel: добрыимъ, добрыими, добрыихъ.

En vx russe l'influence de la flexion pronomiale en /o/ (того, той, тоъ,...) explique la présence du /o/ dans la déclinaison; p. ex.: *доброго, доброму, добромъ, доброъ, ...*

Paradigmes

Type dur	Sg			Pl			Du		
	M	N	F	M	N	F	M	N	F
N	добрый	доброе	добрая	добрый	добрая	добрый	добрая	добрый	добрый
Л	-	-	добрую	добрый	-	-	-	-	-
G	доброго	доброе	-	добрый	-	-	G-L	доброе(ую)	-
D	доброму	доброй	-	добрый	-	-	D-I	добрый	-
I	добрый	доброе	-	добрый	-	-	D-I	добрый	-
L	доброму	доброй	-	добрый	-	-	-	-	-

Type court

Ж	синий	синее	синяя	синий	синяя	синий	Ж-Л	синяя	синий	синий
Л	-	-	синюю	синий	-	-	-	-	-	-
G	синего	синее	-	синий	-	-	G-L	синую	-	-
D	синему	синеи	-	синимъ	-	-	D-I	синима	-	-
I	синимъ	синеи	-	синими	-	-	D-I	синима	-	-
L	синемъ	синеи	-	синихъ	-	-	-	-	-	-

Les formes ci-dessus sont en quelque sorte «théoriques». Dans les textes on trouve nombre de formes parallèles qui rappellent celles du vx sl. Par ex.:

Gén. sg. masc. -neutre	- ИГО , - ИГО
Dat. sg. masc. -neutre	- ИМУ , - ИМУ
Loc. sg. masc. -neutre	- ИМ , - ИМ
Gén. sg. féminin	- ИА , - ИА
Dat. sg. féminin	- ИИ , - ИИ
Loc. sg. féminin	- ИИ , - ИИ

et de même au pluriel : -**ИХИ**, -**ИХИ**, ..., -**ИА**

2. - *Le comparatif*

Les adjectifs au comparatif étaient des adjectifs comme les autres, c'est-à-dire qu'ils avaient une forme courte et une forme longue et qu'ils se déclinaient en adoptant les mêmes désinences que les adjectifs simples.

Ils étaient déduits des adjectifs positifs par addition du suffixe *-j- et se terminaient donc à l'origine par *-j- + voy, thén, + s /. Ce qui donnait les résultats suivants

Form. sg. masc. -neutre

a) l'élément consonantique final *-s/ disparaît

b) le *-j- mouille la consonne du radical (et donne, i au masc.)

Par ex. en vx sl. : *-bol + j + V + s → **боди** au masculin

боди au neutre

Derrière vélaire et dentale le *-j- produisait les transformations consonantiques déjà vues (cf. p. 15)

Par ex. *-xid + j + V + s → **хидж** : **хидж**. Au neutre **хидж**.

c) Pour certains adjectifs le *-j- primitif était précédé de *-e-.

Par ex. *-nov + e + j + V + s → **нови**, **НОВИ**. De même : **юбрин**, **ЮБРИН**

d) Le suffixe *-e- a, le cas échéant, entraîné la 1ère palatalisation des vélaires et est passé à a.

Par ex. *-krépul' F é + j + V + s → **крайчий**

Autres cas

Les désinences étaient précédées d'un *-j/ lequel, se combinant avec le *-s/ initial, a donné -s/.

Par ex. au Gén. sg. masc. -neutre : *-bol + j + V + s + j + a. → **больши**.

De même **хидж**, **нови**, **крайчий**, ...

¶. 3. - A noter les désinences irrégulières de Nom. sg. féminin : -ши

Nom. pl. masc. : -ши

3. - *Du vieux russe au russe moderne*

1. - *Les simplifications*

Outre les simplifications dues à des raisons phonétiques (chute des /ers/ et des voyelles finales - cas obliques du féminin), il y a eu unification des formes de Nom. - Acc. pl. pour les trois genres. Comme pour les substantifs c'est la forme de l'Acc. pl. masc. - féminin qui a subsisté (-**и** → **и**)

Toutefois la langue écrite a conservé jusqu'en 1917 les slavonismes suivants : -**аро**, -**иго** Gén. sg. masc. -neutre ; -**ии**, -**ии** 1-**я** pl. fémin. -neutre.

2. - *L'interdiction d'emploi de la forme nominale*

La forme nominale (forme courte) n'est employée maintenant qu'en fonction d'attribut, donc au nominatif.

Un certain nombre d'expressions figées rappellent qu'elle était autrefois déclinée : **до красна**, **от тала до велика**, **на босу ногу**, ...

3. - *La simplification des formes du comparatif:*

Le comparatif a perdu sa déclinaison (exceptions : *большій, меньшій, высшій, низшій, лучшій, худшій, старшій, младшій*).

Aussi en position d'épithète (où il est susceptible d'être décliné) a-t-il été remplacé par la forme complexe (périphrasique) avec *более*.

En position d'attribut c'est la forme héritée du Nom. Acc. neutre en *-/éje/ : *новѣе* → *новее*, qui est devenue la règle.

On trouve toutefois une soixantaine de formes qui remontent simplement à *-/je/ (avec le plus souvent action du /j/ sur la consonne précédente). C'est le cas, p. ex., pour *шире, дешевле, богаче, моложе, легче, ...*

Les comparatifs *горше, больше, дальше, дольше, лучшее, юньше, раньше, тоньше*, remontent aux formes obliques en /š/ provenant de /s + j/ (v. p. h.).

On considère qu'il s'agit de l'ancienne forme du N-A pl. masculin.

Les adjectifs où le *-/é/ avait entraîné la 1ère palatalisation avant de passer à /a/ ont été ramenés au type précédent : *крепъчае* → *крепче*

Enfin l'analogie a pu jouer : *въ russe* *слаже* a ainsi été remplacé par *сладче*.

VII. - Les numéraux

A. - L'état vieux-russe

Les numéraux ne constituaient pas en vx russe une catégorie particulière mais se déclinaient comme des substantifs ou des adjectifs. L'étude de leur morphologie est assez difficile puisque dans les textes ils sont le plus souvent notés par des caractères cyrilliques (cf. p. 19)

1. - Les cardinaux

a) Les nombres simples

1: одинъ (vx sl.: единъ), одна, одно

Se déclinait comme un pronom dur: оди́ного, оди́но́ю, ...

Sauf au Nom. sg. masculin on peut avoir И ou Ъ: оди́ного - оди́ного

Avec 1 le substantif se mettait naturellement au sing. Le numéral s'accordait en genre et en cas avec le substantif.

2: masc. дъва neutre/ féminin: дъвъ

Se déclinait comme un pronom dur au duel

N-A дъва дъвъ

G-L дъвою

D-I дъвъя

Le numéral s'accordait en genre et en cas avec le substantif, lequel était en principe au duel.

3: masc. трие neutre/ féminin три

Se déclinait comme un substantif à thème en /i/ au pluriel

N трие три

A три

G трии

D триъ

I трии

L трихъ

Le numéral s'accordait en genre et en cas avec le substantif au pluriel

4: masc. четыре neutre/ féminin четыри

Se déclinait comme un substantif à thème consonantique au pluriel

Н четыре четыри

А четыри

Г четыръ

Д четыръ

И четыръи

Л четыръхъ

Le numéral s'accordait en genre et cas avec le substantif au pluriel

5 à 9: пять, шесть, се́ть, (в)осе́ть, девять

Se déclinaient comme des féminins à thème en /i/, au sg. P. ex.:

N-A пять

G-D-L *пяти

I пятью

Ces numéraux étaient entièrement considérés comme des substantifs sur

le plan syntagmatique, si bien que le substantif qu'ils régissaient se mettait au *тън*, pl.

Il en allait de même pour les numéraux suivants :

10 : *десятъ* était considéré comme un masculin athénatique (en /t/):

	Sg	Pl		Du
N	десятъ	десятъ	десятъ	десятъ
A	ъ	и		
G	е	ъ		
D	и	ъмъ	д-и	
I	ъмъ	ъми		
L	е	ъхъ	д-и	ъма

100 : *съто*

Se déclinait régulièrement comme un neutre en *о*
1000 : *тысячи* (en xx sl. on avait *тысчи*, *тысчи*)

Se déclinait comme un féminin de la 1ère classe.

Au dessus de 1000, par puissance de 10, on avait les substantifs *тысяча*, *легионъ*,
леодръ, *ворошъ*, *колода*

En réalité la valeur précise de ces numéraux n'est pas assurée.

b) *Les composés*

De 11 à 19 :

Ils étaient obtenus de la manière suivante : numéral de 1 à 9 + préposition *на* + loc. sg. de 10. Soit, p. ex. *одинъ на десяте*, *дъва на десяте*, *три на десяте*, ...

Il y avait accord - selon les principes vus précédemment - entre le numéral de 1 à 9 et le substantif

Multiples de 10 : 10 s'accorde avec 2, 3, 4, 5, ..., selon les principes vus précédemment : *дъва десяти*, *трио десято*, *четиридесято*, *пять десять*, *шестъ десять* ...

Multiples de 100 : le principe est le même : *дъвъ сътъ*, *три съта*, *четыри съта*, *пять сътъ*, ...

2. - *Les ordinaux* :

Comme adjectifs ils peuvent avoir, bien entendu, la forme indéterminée (courte) comme la forme déterminée (longue). Voici la suite des ordinaux à la forme courte :

първъ, *въторъ*, *третий* (la terminaison est celle d'un suffixe adjectival), cf. *божий*, *рабинъ*, et non l'anaphorique !), *четвъртъ*, *пять*, *шестъ*, *седъ*, *осътъ*, *девятъ*, *десятъ*, ...

Au dessus de 10, on appliquait le même principe que pour les cardinaux. P. ex. 12ème = *въторъ на десяте*, ... ; 30ème = *тридесятъ*

3. - *Les fractionnaires* :

Ce sont des substantifs :

$1/2 = \text{поль}$; $1/3 = \text{третъ}$; $1/4 = \text{четверть}$ (четъ)

поль relevait des tiènes en /u/, третъ et четверть des féminins en /i/.

Au-delà de $\frac{1}{4}$ le nombre fractionnaire était formé à l'aide du suffixe -ина : $1/5 = \text{пятина}$; $1/8 = \text{осмина}$; $1/10 = \text{десетина}$

Avec поль et les ordinaux on formait les nombres :

1 1/2 : поль вътора, ... въторы

2 1/2 : поль третия, ... третиъ

1°9 : поль вътора съта

4. - *Les collectifs*:

Ils suivaient soit la déclinaison de substantifs en /o/, soit la déclinaison pronomiale двое, трое, четверо, ...

B. - *Du vieux russe au russe moderne*

1. - *Les cardinaux*

a) *Les nombres simples*

1: La forme en /i/ n'a subsisté qu'au Nom. sing. masc.: один. On a eu ailleurs, après chute du /er/: одного, ..., одна, ...

2: Au Nom. la forme двои n'a subsisté que pour le féminin.

Au G.-L on a eu дву (cf. двууглекислый), puis двух (sous l'influence des formes du type тѣхъ).

Au D on a eu двум (sous l'influence du datif de 3 et 4)

A Instr. двумъ est passé à дву я (influence du /m/ de l'Instr. de 3 et 4)

Par suite de la disparition du duel, 2 régit le Gén. Sing.

3 et 4: Ils ont perdu la distinction de genre. Si le 2 dérive directement de la forme vx-russe, les formes du G.-L et de l'I ont été influencées par les formes correspondantes de 2. C'est de même à l'imitation de 2 que ces numéraux régissent le Gén. sing.

5 à 9: peu de changements (généralisation /v/ à l'initiale de 3 qui de plus admet un /e/ au Nom.)

10: Passe au même type de déclinaison que les précédents (thème en /i/)

100: Simplification. Il ne subsiste que deux formes: сто, ста

b) *Les composés*

de 11 à 19: Les trois éléments sont regroupés, le dernier étant simplifié sous l'action des lois phonétiques. (Dans le code écrit le 2 de дцать est restitué conformément à l'étymologie). Au point de vue de la déclinaison, par suite du passage de десяти à /cat/, ces numéraux se déclinent comme les précédents.

A noter que pour 12 c'est la forme du fémin. 1. qui a prévalu: двенадцать. Par contre ukr.: дванадцать; blr.: дванаццаў

Multiples de 10

20, 30: On a comme précédemment passage de десяти, десяти à дцать

40: четыредесяти est remplacé par сорок. Cette substitution qui s'établit à la fin du XIII^e siècle est généralement expliquée par le sens de сорокъ = sac (cf. сорочка), considéré comme unité de compte des fourrures. (Cf. les emplois modernes: пять голов скота, пять штук карацашей).

50 à 80: les anciennes formes ont subsisté au N.-A; aux cas obliques le second élément - десять - qui ne se déclinait pas (étant au Gén. Pl.) prend la même forme que le premier

90: девять десять a été remplacé par девяносто, qui provient visiblement de la contamination de девять et de сто, sans qu'on voit nettement le passage.

Multiples de 100

дъвърстъ е преместен във възможността за използване на *двеста* заради фонетични причини; четири същта са били написани със *четириреста*; за останалите е била извършена нормална еволюция (вокализация на *ть*).

2. - *Les ordinaux*:

Де 11 à 19 ont été refaits sur les cardinaux. У'ю заменение, p. ex., de *второе* на *десятые*, *пятое* на *десятые* par *двенадцатое*, *пятнадцатое*.

VIII. - Les verbes

A. - L'état vieux-russe

Il est semblable, pour la majorité de ses traits caractéristiques, à celui du vieux slave.

On distinguera les formes personnelles (conjuguées) et les formes non personnelles (non conjuguées) : variables - les participes, et invariables - l'infinitif et le supin. Le gérondif en tant que tel n'existe pratiquement pas.

Les formes personnelles se répartissent en trois modes : indicatif, impératif et conditionnel.

L'indicatif, à son tour, comprend 7 temps :

- 3 temps simples : présent, aoriste, imparfait ;

- 4 temps composés : parfait, plus-que-parfait, futur, futur antérieur

1. - Formes conjuguées

L'INDICATIF - TEMPS SIMPLES

a) Le présent.

C'est d'après ce temps que les verbes vieux-russes (comme les verbes vieux-slaves - et les verbes russes modernes, dans la classification dite Boyer-Leskien) se répartissent en classes de conjugaison.

La forme du présent s'analyse de la manière suivante :

Radical + Voyelle thématique + Désinence personnelle
Thème

Les verbes qui n'avaient pas de voyelle thématique sont dits «athématiques». Ils étaient 5 en vieux russe : быти, дати, ъсти, вѣдѣти, имѣти.

Les verbes «thématiques» se répartissent en 4 classes.

Les trois premières connaissent l'alternance de voyelles thématiques d'origine i - e : */o/ - *e/, avec */o/ à 1 sg. et 3 pl., */e/ partout ailleurs

Dans la 1ère ces voyelles thématiques sont directement liées au radical. Dans la 2ème elles sont précédées d'un */n/. Dans la 3ème d'un */j/ qui le plus souvent n'apparaît pas directement (action sur la consonne finale du radical selon les principes vus précédemment p. 15).

Dans la quatrième classe cette voyelle est * 'i/ (considérée généralement non comme voyelle thématique, mais comme suffixe)

Paradigmes

Verbes thématiques

несу	стану	знаю	хвалю
несеши	станеши	знаеши	хвалиши
несеть	станеть	знаеть	хвалить
несемъ	станемъ	знаемъ	хвалимъ
несете	станете	знаете	хвалите
несуть	стануть	знаютъ	хвалять
несеътъ	станевъ	знаевъ	хваливъ
несеота	станета	знаета	хвалита

Verbes athématiques

есмъ	дамъ	ѣмъ	вѣмъ	имимъ
еси	даси	ѣси	вѣси	имаши
есть	дасть	ѣсть	вѣсть	имать
есмъ	дамъ	ѣмъ	вѣмъ	имамъ
есте	дасте	ѣсте	вѣсте	имате
суть	дадять	ѣдять	вѣдять	имуть
есвѣ	давѣ	ѣвѣ	вѣвѣ	имавѣ
еста	даста	ѣста	вѣста	имата

Observations

1) Concernant les désinences:

— 1 sg. : la désinence des athématiques remonte à i-e : /mi/. C'est cette désinence qui, combinée avec la voyelle thématique, abouti à /ø/ du vieux slave, /u/ du vieux russe. Code écrit -ж, -к, -у, -ю

— 2 sg. : remonte à i-e: */si/ qu'on retrouve dans les athématiques. Dans les thématiques il y a eu passage par /x/.

— 3 sg. : remonte à i-e */ti/. En vx sl. on a par contre /tu/

— 1 pl. : l'élément /m/ est i. e. L'élément vocalique qui suit varie selon les langues et les époques : /my/ en vx sl., /mo/ en vx russe (Sud-Ouest et Ouest, a survécu en ukr.), /me/ (N.-Ouest et autres langues slaves).

— 2 pl. : /tc/ remonte également à i-e.

— 3 pl. : remonte à i-e /nti/ qui, se combinant avec la voyelle finale du thème, a donné respectivement /qtъ/, /etъ/ aboutissant en vx r. à /utъ/, /atъ/. Comme à 3 sg. le vieux slave a : - жтъ, - ктъ, - жтъ, - ттъ.

— 1 Du : désinence analogue au pronom вѣ (Cf. p. 31)

— 2 Du : la désinence /ta/ est commune aux langues balto-slaves dont le /t/ apparaît dans d'autres langues i-e (sanskrit, grec)

— 3 Du : même remarque. Le vieux slave a /te/

2) Concernant les classes:

Dans la troisième classe la présence du /j/ explique les modifications de la consonne finale du radical. Par ex. :

* /pis/ + * /j/ + * /omъ/ → /pišq/ → пишу

* /pis/ + * /j/ + * /esъ/ → /pišeši/ → пишёши

Dans la quatrième classe le /i/ du thème abouti

— à 1 sg. à /j/ avec les mêmes effets que dans la troisième classe :

* /vid/ + * /j/ + * /omъ/ → /vižq/ → вижу

— à 3 pl. avec combinaison avec * /nti/ à une nasale d'avant passant à /a/ avec mouillure de la consonne précédente en russe.

* /vid/ + * /i/ + * /nti/ → * /videti/ → видять

Pour ce verbe on a en vieux slave respectivement виждж, видатъ

b) L'aoriste

C'est le temps normal de l'évocation du passé, sans autre considération particulière (grec : ἀ- ὥριστος : non limité, indéfini). Cf. le passé simple français.

On le trouve régulièrement dans les narrations d'événements passés (Chroniques).

Paradigmes :

Type à radical vocalique

знахъ

зна

зна

знахомъ

знасте

знаша

знаховъ

знаста

знаста

Observations

1) L'aoriste se forme normalement sur le thème de l'infinitif. Le vieux slave distinguait plusieurs types d'aoriste : pour certains verbes il était formé selon le schéma suivant : radical du verbe + terminaison personnelle. Mais pour la majorité des verbes il s'agissait d'un aoriste sigmatique (du grec *sigma* = S). Ce */s/ se fixait directement au radical - vocalique ou consonantique (dans ce dernier cas le */s/ pouvait se combiner avec la consonne finale du radical). Dans les formes les plus récentes de l'aoriste sigmatique ce */s/ était relié au thème consonantique par une voyelle thématique /o/ sauf à 2 sg. et 3 sg. A ces deux personnes la voyelle thématique était /e/ et il n'y avait pas de terminaison particulière.

Comme on peut s'en rendre compte par l'examen des paradigmes ce sont ces formes sigmatiques les plus récentes qui sont la norme en vieux russe.

2) Le /s/ n'apparaît plus qu'à 2 pl. et 2-3 Du. A 1 sg. 1 pl. 1 Du. /s/ est passé à /x/ (tout d'abord dans certaines positions Cf. p 14-1) puis a été étendu à tous les verbes. A 3 pl. devant voyelle nasale d'avant /ç/ (Cf. vieux slave *А*) venant de */nt/, il y a eu passage à /š/.

A 2 sg. et 3 sg. on a conservé les formes anciennes sans /s/

3) Il peut y avoir hésitation entre le type vocalique et le type consonantique. Par ex. pour жити : 1 sg. жи-хъ mais 3 sg. : жив-е. D'autre part certains monosyllabes (et leurs dérivés) avaient à 2 et 3 sg. une désinence -ть(ъ) би - бить(ъ), нача - начать(ъ). Pour les athématiques on avait -стъ(ъ) : бысть, дастъ.

4) La voyelle thématique /e/ a pu le cas échéant entraîner la 1ère palatalisation : МОГОХЪ - може.

On constate parfois également une alternance de longueur de la voyelle radicale : brève à 2/3 sg., longue ailleurs : рѣкохъ - рече.

c) l'imparfait

Ce temps correspond dans l'ensemble à l'imparfait du français.

Paradigmes

носяхъ

ше

ше (-ть)

хомъ

шете

ху (ть)

несяховъ

несяшета

хожахъ

ше

ше (-ть)

хомъ

шете

ху (ть)

хожаховъ

хожашета

Type à radical consonantique

нес - о - хъ

-е

-е

о - хомъ

- о - сте

- о - ша

- о - ховъ

- о - ста

- о - ста

- о - ста

Observations

1) L'imparfait slave n'a pas de correspondant morphologique dans les autres langues i.e. Il se formait sur la base de l'infinitif, toutefois à la différence de l'aoriste, non directement sur le radical, mais avec un suffixe /a/. D'après le vx sl. il apparaît que l'élément caractéristique de l'imparfait /ax/ se présentait initialement sous forme de trois suffixes :

a) /-ēax/ :

- avec les verbes à rad. consonant : */nes-ēax/, */mog-ēax/ donnant après 1ère palatalisation et passage de /ē/ à /a/ derrière chuintante /možaax/.
- avec les verbes à infixe /n/ : /sūxn-ēax/
- avec les verbes à infinitif en /iti/ : devant /ē/ /i/ passe normalement à /j/ et entraîne les modifications classiques de consonne (cf. p. 15) : /xvali-ēax/ → /xval'aax/ (avec /ē/ → /a/ derrière palatalisée, comme /mož/ précédemment), /prosi-ēax/ → /prošaax/, /xodi-ēax/ → /xožaax/.

b) /-jaax/ :

- avec les verbes à radical se terminant par les voyelles /i/ : /bi-jaax/, /y/ : /kry-jaax/, /u/ : /ču-jaax/.

c) /-ax/ :

- avec les verbes à thème de l'infinitif en /a/, soit que ce /a/ appartienne à la racine : /zna-ax/ ou à un suffixe /plak-a-ax/, /beséd-ova-ax/.
- avec les verbes en /ē/ (provenant de /ē/ et non de /oi/): /sě-ax/, /um-ē-ax/.

On constate dès le vx slave une tendance à la contraction des finales. Finalement en vieux russe les types /a/ et /b/ ont abouti à un type en /-jaax/ : несяхъ, хваляхъ, крыяхъ.

Toutefois derrière chuintante (provenant de la 1ère palatalisation ou due à l'effet du /j/) on a passage du type provenant de /c/.

Cf. можахъ, хожахъ, ... parallèlement à Знахъ.

Par suite de ces contractions, des formes se sont confondues parfois avec celles de l'aoriste : Знахъ (1 sg. Ao. et I), Знахомъ (1 pl. Ao. et I), Знаховъ (1 Du. Ao. et I).

2) En ce qui concerne les désinences personnelles on retrouve les voyelles thématiques :

/o/ à 1 sg (avec l'évolution */o-m/ → */ún/ → /ū/), à 1 pl. (avec la désinence /mū/), à 3 pl. (avec l'évolution /o-nt/ → /q/ → /u/), à 1 Du. (avec la désinence /vē/)

/e/ qui a entraîné la 1ère palatalisation de /x/, d'où /š/. Les désinences personnelles de 2 sg. en /s/ et de 2 sg. en /t/ ont disparu (quoique cette dernière ait pu réapparaître dans certains cas cf. 3). A 2 pl. et 2 et 3 Du. on retrouve les désinences connues (/te/, /ta/).

3) A 3 sg. et à 3 pl. on a souvent un allongement en /ti/. vraisemblablement par analogie avec le présent.

4) L'imparfait de быти est (à partir de /b/ + /ēax/): бяхъ, бяше, бяше, бяхомъ, бяшетъ, бяху, бяховъ, бяшета, бяшета.

L'INDICATIF - TEMPS COMPOSÉS

a) *Le parfait*:

Il correspond au résultat présent d'une action passée (cf. valeur première du passé composé français : *je suis venu*).

Il est formé par le présent de *быти* et le participe passé en /I/ du verbe considéré : *пришель есмъ, еси, есть, ...*

Ce participe en /I/, à l'origine adjectif tiré du thème verbal, se forme par addition de /I/ au thème de l'infinitif-aoriste :

- après voyelle : *зналь*

- après consonne : *несль*

Ce participe s'accordait en genre et en nombre avec le sujet comme un adjectif de forme courte : *пришль, пришъла, пришъло есть, пришъли, пришълы, пришъла суть, пришъла, пришълъ еста*.

Devant /I/ les dentales /d/ et /t/ ont disparu : *вель*, par contre c'est le /I/ qui a progressivement disparu au masculin, en liaison avec la chute des *jers*, derrière vélaire ou sifflante : *МОГЛЬ* → *МОГ*, *несль* → *нёс*.

Dans les langues i-e le parfait était l'une des formes simples du verbe. Une survivance de cet état est le vx. sl. *въдѣ*, synonyme de *въмѣ*.

b) *Le plus-que-parfait*:

Il correspond au parfait mais dans le passé : résultat obtenu - dans le passé - par une action antérieure.

Il se formait donc normalement avec l'imparfait de *быти* et le participe en /I/ : *несль бяхъ, бяше, несли бяхомъ, бяшете, ...*

On trouve fréquemment dans les textes le plus-que-parfait de type vieux-slave où l'imparfait de *быти* avait une forme particulière dont l'origine était antérieure à celle des types en /ax/ : *бѣхъ, бѣ, бѣ, бѣхомъ, бѣстѣ, бѣша, бѣховѣ, бѣста, бѣста*.

On a donc : *несль бѣхъ, бѣ, ...*

D'autre part, par suite de la disparition relativement rapide de l'imparfait et de son remplacement par le parfait (imperfectif) : *бяхъ, бяше, ...* étant remplacés par *быль есмъ, еси, ...*, on rencontre parfois un plus-que-parfait surcomposé : *несль быль есмъ, еси, ...*

c) *Le futur*:

On doit penser que le vieux russe comme le vieux slave utilisait la distinction d'aspect pour rendre le futur, tout comme en russe moderne, c'est-à-dire par l'emploi du perfectif.

Il existait, également comme aujourd'hui, un futur composé avec auxiliaire à la forme du présent et infinitif du verbe.

Les auxiliaires généralement employés étaient les verbes signifiant :

- commencer : *почати, начати* : *начыну, начынеши, начынеть, начынемъ, начынете, начынуть, начыневѣ, начынета* *нести*.

- vouloir : *хотѣти* : *хочу нести, ...*

- avoir (cf. les langues romanes) : *имѣти* : *имамъ, имаши, имать, ... нести*

Dans bien des cas il est difficile de déterminer dans quelle mesure ces verbes sont employés dans leur sens propre ou comme simples auxiliaires.

d) *Le futur composé*:

Il rappelait le parfait et le plus-que-parfait :

- par sa valeur: résultat obtenu (ici dans le futur) d'une action antérieure;
- par sa formation: быти au futur, suivi du participe parfait en /i/: буду, будеши, ..., несль, ...

I. L'IMPERATIF

Il était plus développé qu'en russe moderne: existence d'une 2ème et d'une 3ème personnes au singulier, d'une 1ère et d'une 2ème au pluriel et au duel

Paradigmes					
2/3 sg.	неси	стани	знаи	хвали	ѣжъ
1 pl	несѣмъ	станѣмъ	знаимъ	хвалимъ	дадимъ
2 pl	несѣте	станѣте	знаите	хвалите	дадите
1 du	несѣнѣ	станѣнѣ	знаивѣ	хваливѣ	дадивѣ
2 du	несѣта	станѣта	знаита	хвалита	дадита

En voit que les verbes des 1ère et 2ème classes s'opposent à ceux des autres classes par la présence de la voyelle /ě/ au pluriel, les verbes des 3ème et 4ème classes ainsi que les athématiques ayant un /i/.

L'origine de ces voyelles fait l'objet de discussions et leur différenciation est parfois rapportée à des différences d'intonation. Elles sont en tout cas secondaires puisqu'elles ont entraîné la seconde palatalisation des vélaires: par ex. pour печи (пеку): пыти, пытѣмъ, пытѣте, ...

LE CONDITIONNEL

Il se forme avec l'aoriste du verbe быти (avec seulement бы à 2/3 sg., jamais бысты) et le participe parfait en /i/: прине́сть быхъ, бы, быхомъ, бысте, быша, быховѣ, быста

On rencontre parfois, à titre de slavonismes, des formes en би (ancien optatif de быти) qui étaient, à l'origine, employées en vx slave pour former le conditionnel. Le paradigme en était: бимъ, би, би, бимъ, бисте, биша.

LES VERBES REFLECHIS

Certains verbes étaient employés avec l'enclitique du réfléchi, normalement ся. Toutefois quelques-uns, qui régissaient normalement le datif, se construisaient avec си: пожалити си, съжалити си, сътужити си: s'affliger.

Jusqu'au XVIIème siècle la place de l'enclitique réfléchi est libre

L'ASPECT

L'opposition aspectuelle qui existait en vieux russe comme en vieux slave ne devait vraisemblablement pas avoir la régularité qu'elle connaît actuellement et devait davantage correspondre à une opposition des modalités de l'action.

A l'origine cette opposition devait se traduire, morphologiquement, par une opposition entre voyelle longue et voyelle brève dans le radical verbal: la longue correspondant à une idée de durée ou d'itération, la brève à celle de rapidité, d'unicité du processus évoqué. Ces différences de longueur sont à l'origine des alternances vocaliques que connaissent encore les verbes russes.

/ū/ - /ū/	ы - ѿ	cf.	призывати	призъвати
/ī/ - /ī/	и - ѿ	-	избирати	избърати
/ā/ - /ā/	а - о	-	полагати	положити
/ō/ - /ō/		-	лѣгати	лечи
/ě/ - /ě/	ѣ - е	-		

Pour les verbes de mouvement l'opposition actuelle entre verbes unidirectionnels (determinés) et non-unidirectionnels (indéterminés) remonte, morphologiquement, à une opposition de degré vocalique /e/ - /o/.

/ě/-/ō/	ѣ - а	лѣсти	лазити
/ě/-/ō/	е - о	вести	водити

L'emploi des préfixes n'introduisait pas nécessairement une nuance aspectuelle comme en russe moderne.

Quant aux suffixes ils avaient une valeur sémantique propre et la généralisation de leur emploi est allée dans le sens du développement de l'opposition d'aspect. C'est ainsi qu'initialement le suffixe -ати et ses variantes -яти, -вати, -овати (-ывати n'était que faiblement représenté à l'origine. Ce n'est que plus tard que son emploi s'est généralisé au point de supplanter -овати) devait avoir essentiellement une valeur itérative. Quant au suffixe -н- (-нти à l'infinitif) il était double et indiquait, selon le cas, l'unicité (caractère sémelfactif) de l'action ou le devenir.

2. - Les formes non personnelles:

a) L'infinitif:

Il remonte au D. L. sg. d'un ancien nom verbal à thème en /ī/, d'où la terminaison /ти/: нести, знати.

La combinaison de cette terminaison avec la vélaire finale du radical avait abouti à /чи/ (Cf. p. 14): мочи.

b) Le supin:

Il s'agit d'une forme verbale employée uniquement comme complément du but avec les verbes de mouvement. Elle remontait également à un nom verbal à thème en /ū/, à l'A. sg. D'où sa terminaison en /тū/: ... иде учить.

c) Les participes:

Le vieux russe (comme le vieux slave) connaissait les 4 formes de participes qui existent toujours en russe; il s'agissait, comme aujourd'hui, d'adjectifs déverbalisés et qui, par conséquent, pouvaient à cette époque, se présenter à tous les cas aussi bien sous la forme nominale (indéterminée, courte) que sous la forme pronominale (déterminée, longue).

1) Le participe présent actif:

Paradigme

Forme nominale

	singulier				pluriel		
	masc.	neutre	fém.		masc.	neutre	fém.
N	зная	зная	знаючи		знаюче	знаюча	знаючъ
A	знаючъ	знаюче	знаючу		знаючъ	знаюча	знаючъ
G		знаюча	знаючъ				знаючъ
D		знаючу	знаючи		знаючемъ	знаючамъ	
I		знаючъмъ	знаючъю		знаючи	знаючами	
L		знаючи	знаючи		знаючъхъ	знаючахъ	

/ū/ - /ū/	ы - ѿ	cf.	призывать	призвъвати
/ī/ - /ī/	и - ѹ	-	избирати	избрърати
/ā/ - /ā/ }	а - Ѻ	-	полагати	положити
/ō/ - /ō/ }	о - Ѽ	-	лѣгати	лечи
/ě/ - /ě/	ѣ - є	-		

Pour les verbes de mouvement l'opposition actuelle entre verbes unidirectionnels (determinés) et non-unidirectionnels (indéterminés) remonte, morphologiquement, à une opposition de degré vocalique /e/ - /o/.

/ě/- /ō/	ѣ - Ѽ	лѣзти	лазити
/ě/- /ō/	е - Ѻ	вести	водити

L'emploi des préfixes n'introduisait pas nécessairement une nuance aspectuelle comme en russe moderne.

Quant aux suffixes ils avaient une valeur sémantique propre et la généralisation de leur emploi est allée dans le sens du développement de l'opposition d'aspect. C'est ainsi qu'initialement le suffixe -ати et ses variantes -ѧти, -ѡти, -овати (-ывати) n'était que faiblement représenté à l'origine. Ce n'est que plus tard que son emploi s'est généralisé au point de supplanter -овати) devait avoir essentiellement une valeur itérative. Quant au suffixe -и- (-нити à l'infinitif) il était double et indiquait, selon le cas, l'unicité (caractère sémelfactif) de l'action ou le devenir.

2. - Les formes non personnelles:

a) L'infinitif:

Il remonte au D. L. sg. d'un ancien nom verbal à thème en /ī/, d'où la terminaison /ти/: нести, знать.

La combinaison de cette terminaison avec la vélaire finale du radical avait abouti à /чи/ (Cf. p. 14): мочи.

b) Le supin:

Il s'agit d'une forme verbale employée uniquement comme complément du but avec les verbes de mouvement. Elle remontait également à un nom verbal à thème en /ū/, à l'A. sg. D'où sa terminaison en /ту/: ... иде учить.

c) Les participes:

Le vieux russe (comme le vieux slave) connaissait les 4 formes de participes qui existent toujours en russe; il s'agissait, comme aujourd'hui, d'adjectifs déverbalisés et qui, par conséquent, pouvaient à cette époque, se présenter à tous les cas aussi bien sous la forme nominale (indéterminée, courte) que sous la forme pronominale (déterminée, longue).

1) Le participe présent actif:

Paradigme

Forme nominale

	singulier			pluriel		
	masc.	neutre	fém.	masc.	neutre	fém.
N	зная	зная	знаючи	знаюче	знаюча	знаючъ
A	знаючъ	знаюче	знаючу	знаючъ	знаюча	знаючъ
G	знаюча	знаючъ			знаючъ	
D	знаючу	знаючи		знаючемъ	знаючамъ	
I	знаючъмъ	знаючъю		знаючи	знаючами	
L	знаючи	знаючи		знаючъхъ	знаючахъ	

		duel	
	masc	neutre	fém.
N - A	знаюча	знаючи	знаючи
G - L		знаючу	
D - I		знаючема	знаючама

Forme pronomiale

Déduite à l'origine de la forme précédente avec addition des formes correspondantes de l'anaphorique, elle est identique à la forme parallèle de l'adjectif (voir précédemment).

On a par exemple: знаи, знаючи, знаючего, ..., знаючее, ..., знаючия, знаючую, знаючъ, ...

Observations

1) La terminaison du participe présent actif remonte à un ancien */nt/ venant se joindre à la voyelle thématique du thème du présent: */e/ pour les 3 premières classes au Nom. sing. masc. (neutre); */o/ pour les 3 premières classes aux autres cas; */i/ pour la 4ème classe.

Au Nom. sing. masc. ('neutré) le /t/ a disparu. Aux autres cas les désinences (identiques à celles des substantifs des 1ère et 2ème classes de déclinaison) venaient se fixer au radical du participe par l'intermédiaire d'un */j/ (comme pour le comparatif). Sous l'influence de ce */j/, */t/ était passé normalement à /č/:

*/znaj/ + */e/ + */nt/ → /znaje/ → знать
 */znaj/ + */o/ + */nt/ + */j/ + */a/ → /znajоča/ → знаюча
 */xvali/ + */nt/ → /xvale/ → хвала
 */xvali/ + */nt/ + */j/ + */a/ → /xvaleča/ → хвяляча

A la 1ère classe on aura normalement ида, иеса, ...

2) On trouve parfois dans les textes les slavonismes иесы, иды, ainsi que ѿ au lieu de ѿ (trait qui s'est conservé jusqu'à l'époque actuelle).

2) Le participe présent passif

Il est caractérisé par la terminaison /m/ qui est reliée au thème du présent par l'intermédiaire des voyelles:

- /o/ pour les verbes de la 1ère classe et les athématiques

- /e/ pour les verbes de la 3ème classe

- /i/ pour les verbes de la 4ème classe

(De par leur nature les verbes de la seconde classe n'ont pas de participe présent passif).

Ex.: иесомъ, читаемъ, хвалимъ

Le participe présent passif se décline comme un adjectif dur.

3) Le participe passé actif

Il est caractérisé par la présence de -ъ, si le radical du verbe est consonantique: иесъ, ѿдъ, ..., par celle de -въ s'il est vocalique: знавъ, ходивъ, ...

A l'exception du Nom. sing. masc. (neutre) cette terminaison est suivie d'un -ш- qui précède lui-même la désinence du cas: par ex. Гén. sing. masc.: иесъша, ѿдъша, знавъша, ходивъша, ...

Les participes passés actifs se déclinent comme les participes présents actifs, c'est-à-dire comme des adjectifs mous, et ont bien entendu les deux formes (nominale et pronominale).

Ex. : pour la forme nominale, masc. sing. : несъ, несъшъ, несъша, несъшу, несъшъмъ, несъши, ... знавъ, знавъшъ, знавъша, знавъшъ, ...

pour la forme pronomiale, masc. sing. : несъи, несъши, несъшего, несъшему, несъшимъ, несъшемъ, ...

Comme les participes présents actifs les part. passés présentent deux désinences irrégulières :

- au Nom. sing. fém. : -и : несъши, знавъши

- au Nom. plur. masc. : -е : несъшъ, знавъшъ

Origine des terminaisons du participe passé actif :

- Elles remontent à */ūs/, avec */ū/ passant normalement à /v = w/ après voyelle, et chute ultérieure du */s/ final: */nes/ + */ūs/ → /nesū/; */zna/ + */ūs/ → /znavū/.

En vieux slave, pour les verbes en /iti/, on avait b au lieu de ь, avec action de /j/ sur la consonne précédente : раздѣлъ, куплъ, ...

En vieux russe, sauf slavonismes, ces verbes sont traités comme des verbes à radical vocalique : ходивъ, раздѣливъ, купивъ, ...

Aux cas autres que Nom. sing. masc. (neutre) : le /s/ primitif se combinant avec /j/, comme pour le part. présent act., a donné /š/.

4) *Le participe passé passif :*

Comme à l'époque actuelle il est formé sur le thème de l'infinitif à l'aide des terminaisons /n/ ou /t/.

Sur quelques points la répartition est toutefois différente : un certain nombre de verbes (ou leurs dérivés) qui ont actuellement un participe passé en /t/ l'avaient alors en /n/. Il s'agit :

- de verbes en - нути : минути : миновенъ, коснути : неприкосновенъ

- de дути : надути - надъменъ ; cf. adjectif moderne : надменный

- de бити : убиенъ

- de обути : обувенъ

- de мыти : умъвень

Comme les participes précédents, les part. passés passifs étaient traités comme des adjectifs, avec formes nominale et pronomiale.

B. - Du vieux russe au russe moderne :

1. - *La simplification du système temporel :*

Un grand nombre de temps ont disparu : l'imparfait (tôt), l'aoriste (plus tardivement) et, parmi les composés, le plus-que-parfait et le futur antérieur. Le supin a été remplacé par l'infinitif.

Certaines formes figées de la langue actuelle sont rapportées à des formes anciennes de temps disparus : чу (ancien aoriste 2 sing. de чути : « tu as entendu »); жил-был, жили-были des contes populaires ainsi que la particule было (rapportées à l'ancien plus-que-parfait); la particule вѣдъ (après évolution phonétique normale de вѣдѣ, parfait anomal de вѣдѣти à valeur de présent.)

2. - *L'évolution des formes :*

a) *Présent :*

A 2 sing. on a eu pour des raisons d'ordre phonétique : /ši/ + /š'/ + /š/, avec un b désormais inutile au niveau écrit.

Aux 3èmes personnes il y a eu substitution d'un /t/ dur au /t/ mou qui a subsisté dans les dialectes méridionaux ainsi qu'en ukrainien et en biélorusse.

Parmi les athématiques, outre вѣдѣти qui a disparu en tant que verbe,

on a eu l'évolution suivante : le présent de быти a cessé d'être employé (à l'exception des formes есть et, à un moindre degré, суть), celui de имѣти est passé au type de 3ème classe : имею, имеешь, ... ; pour дати on explique даси → дашь par l'influence de l'impératif singulier **дажь** (prononcé [daʂ]), de même дадим et дадите sont d'anciens impératifs, enfin дадяты est passé à дадут. Pour ёсти on a de même passage de ёси à ешь et remplacement des formes du présent par celles de l'impératif à 1 et 2 plur. едимъ, едите.

b) *Impératif*

La loi de disparition des voyelles des finales atones explique le passage de и à ё (par ex. /stan'i/ - /stan'/). **Дажь** a été remplacé par **дай**.

Enfin il y a eu remplacement de ё par и au pluriel des verbes des 1ère et 2ème classes.

c) *Le parfait*

L'auxiliaire cesse d'être employé (d'abord aux 3ème personnes). Le parfait qui devient le seul temps employé au passé (ce qui favorise le développement de l'opposition aspectuelle) se réduit donc à une forme nominale s'accordant en genre et en nombre avec le sujet.

La valeur primitive du parfait : résultat présent d'une action passée, reste sensible aujourd'hui dans l'emploi des perfectifs : скала нависла над ущельем..., я устал...

d) *Futur composé*

C'est finalement le futur de быти qui l'emporte comme auxiliaire. (Valeur moins concrète que les autres? Influence du futur antérieur?).

e) *Conditionnel*

Il perd son caractère de conjugaison personnelle puisque seule la forme du 2-3 sing. бы est employée, passant du rang d'auxiliaire à celui de particule.

f) *Infinitif*

La disparition des voyelles finales atones explique le passage de -ти à -ть (de même -чи -чь), sauf lorsque l'accent tombait sur la terminaison de l'infinitif.

g) *Les participes*

Si le russe a conservé le système des quatre participes, un certain nombre de modifications sont toutefois intervenues.

1) *Participe présent actif*: Les formes nominales ont cessé d'être employées; seules fonctionnent aujourd'hui les formes pronominales qui sont d'ailleurs des slavonismes/présence de щ au lieu de ы; les anciens participes du vieux russe sont parfois restés comme adjectifs : **могучий, горячий, стоячий**...

Quant au Nom. sing. masc., forme nominale, il a subsisté comme géronatif présent (avec extension à la 1ère classe des formes en -я : **неса - неся**).

Будучи rappelle l'ancien Nom. sing. fém.

2) *Participe présent passif* a subsisté sans changement. La forme courte reste employée au nominatif en fonction d'attribut.

3) *Participe passé actif*: comme pour le participe présent actif les formes du Nom. sing. (type nominal) ont donné naissance à un géronatif: le géronatif passé, la forme du masculin pour les verbes à radical vocalique: **неписав(ъ), прочитав(ъ), ...**, la forme du féminin pour les verbes pronominaux: **одев(ъ)вшись, умывшись, ...**, et les verbes à radical consonantique: **засохши, ушедши, умерши, ...** (Pour ces verbes on trouve encore au début du XIXème siècle des emplois de la forme primitive, par ex. chez Pouchkine : **Домой пришел ...**).

Pour les autres formes, seules celles du type pronominal ont subsisté.

4) *Participe passé passif*: les formes anciennes ont subsisté jusqu'à présent (les formes du type nominal seulement au nominatif, en fonction d'attribut). On a assisté au passage de formes en /n/ au type en /t/ (voir plus haut).

3. - Conclusion :

Le système verbal du russe a subi de grandes transformations depuis le Moyen Age : disparition de nombreuses formes, apparition de gérondifs. Le trait le plus marquant est la consolidation de l'opposition aspectuelle (qui retentit parfois sur la répartition des formes, par ex. pour les participes et les gérondifs), opposition qui tend à se traduire par des moyens morphologiques (apparition de préverbes dits *vides*, généralisation du suffixe d'imperfectivation /iva/ qui perd sa valeur itérative).

Demier trait : la constitution d'un type fixe de verbes pronominaux avec addition, en finale, du morphème /s'a/ (variante /s'/, lequel a d'autre part remplacé *cu* dans les quelques cas où ce dernier était employé).

TABLE DES MATIÈRES

Introduction. Généralités	
Contexte historique et définitions de base	1
L'étude des témoignages	3
Les plus anciens textes russes	4
Instruments de travail	5
Graphies et lecture	
L'alphabet	7
Problèmes d'écriture et de lecture	9
Eléments de phonologie historique	
Introduction	11
La formation du système vieux-russe	12
Du vieux russe au russe moderne	17
La morphologie du substantif	
Généralités	21
Les classes de déclinaison des substantifs vieux-russes	21
L'évolution du vieux russe au russe moderne	27
Les pronoms	
L'état vieux-russe	31
Du vieux russe au russe moderne	34
Les adjectifs	
L'état vieux-russe	35
Du vieux russe au russe moderne	36
Les numéraux	
L'état vieux-russe	39
Du vieux russe au russe moderne	41
Les verbes	
L'état vieux-russe	43
Du vieux russe au russe moderne	51